La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVI — EDMONTON, ALBERTA — MARDI LE 31 DECEMBRE 1963 — No 7

HORIZONS

LA SURVIVANCE . . .

. . . PRESENTE ses voeux les plus sincères aux autorités religieuses et civiles ainsi qu'à ses lecteurs tant de l'Alberta que de la Colombie-Britannique. Que cette année 1964 soit une année saine, sainte et prospère. Que, dans l'esprit du Concile, elle soit surtout une année de paix, paix basée sur la justice, sur la charité et sur la compréhension mutuelle au niveau international et au niveau national.

Cette année 1964 sera une année particulièrement importante pour notre groupe Franco-Albertain. Les dirigeants de notre Association Canadienne-Française devront collaborer à l'épanouissement de notre Collège bilingue d'Education, ils devront tenir un congrès provincial et poursuivre le travail entrepris dans le domaine économique; ils devront reprendre en mains un instrument indispensable d'éducation et de culture; ils devront préparer et présenter un mémoire à la Commission d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme. Et cela, en plus du travail quotidien: maintien de son secrétariat, administration du Poste CHFA, maintien et développement de ses comités régionaux et de ses cercles locaux, de ses Services de Sécurité Familiale et d'ACFA Périodiques, de sa Société de Prêts aux Etudiants et de ses Concours de Français, etc..., etc... Pour accomplir cette tâche énorme, les membres de l'Exécutif et du Conseil Général de l'ACFA ont besoin de la compréhension, de la coopération et de la générosité de tous ceux qui bénéficient de leur dévouement. Puissent cette collaboration et cette générosité se manifester pleines et entières au cours de cette année 1964.

* * *

. . . PROFESSE pour l'ordre des Jésuites le plus grand respect et la plus grande admiration, ne serait-ce que par le fait que son rédacteur est un de leurs anciens élèves. Aussi, a-t-elle été stupéfiée d'apprendre que ces bons pères songeaient à fermer leur collège de St-Boniface. C'est du moins la rumeur qui circule. Malgré ce que cette idée peut avoir d'impensable, il ne faudrait pas pousser la naïveté jusqu'à croire que l'opinion de La Survivance puisse peser bien lourd dans les décisions qui devront se prendre. Aussi croyons-nous préférable de laisser aux Jésuites eux-mêmes et aux franco-manitobains le soin de solutionner ce progrème.

Cependant, avec tout le respect qui leur est dû, il devrait être permis de donner à ces bons pères le petit conseil suivant: si vous désirez quitter l'Ouest, de grâce, n'allez pas donner comme excuse qu'il n'y a plus d'avenir pour le français dans l'Ouest. D'abord, parce que c'est faux et que cela ferait un tort énorme aux minorités. De plus, même si c'était vrai, ce ne serait pas à vous à le dire car ce serait trop facile de vous rétorquer: "mais qu'avez-vous donc fait à Saint-Boniface depuis 1885?"

J.P.

Le 18 décembre dernier, lendemain de l'anniversaire de la mort du regretté Dr Louis-Philippe Mousseau, les Révérendes Soeurs Grises de l'hôpital Général ont tenu à souligner cet événement par une Messe célébrée par le R.P. Jean Patoine ,o.m.i., et à laquelle assistaient les membres de la famille Mousseau, quelques amis intimes et un grand nombre de médecins, gardes-malades et religieuses. A l'issue de cette Messe, se déroula, dans le grand hall d'entrée de l'hôpital, le dévoilement d'une peinture exécutée par un artiste de Montréal. — L'on remarque sur cette photographie: Me Lucien Maynard, C.R., qui adressa la parole en français, le Dr R. M. Clare, la R.S. Chaloux, supérieure de l'hôpital, la R.M. Marie Laforce, provinciale, et M. E. W. Christain, président du Bureau de direction qui adressa la parole en anglais.



C'est au pied de la crèche

que nous déposons les

Souhaits du Nouvel An

formulés à l'adresse des lecteurs de

"LA SURVIVANCE"

et de tous les membres de

l'ACFA et de la FCFC

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

L'ACFA désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres de la Sécurité familiale dans les noms suivent:

M. Evariste Gouin, Lafond
M. Philippe Lafrance, Bonnyville
M. Ovila Sabourin, Morinville
Me Lionel Tellier, Edmonton
Mlle Diane Vallée, Bonnyville
M. Georges Chatry, Edmonton
M. Paul Armand Côté, St-Isidore
M. Pierre Dentinger, Falher
M. Robert Bachelet, Brosseau
Mme Marie Côté, Donnelly
M. Robert Girard, Girouxville
M. Paul G. Châtain, Edmonton
M. Adélard Durand, Donnelly
M. Raymond Gagné, Vimy
M. Marcel Lussier, McLennan
M. Joseph Michaud, St-Vincent
Sr Ferdinand-Maria, f.d.j., Edmonton
Sr Marie-St-Omer, f.d.j., Pincher Creek
M. Irvin Jérôme Baril, Bonnyville
M. Louis Boucher, St-Edouard
M. Léo Martin, St-Vincent
M. J. Gérard Rainville, Falher

(suite à la page 3)

Que la charité règne dans le monde (PAUL VI)

La semaine

Dans le monde . . .

Nicosie. — Une grave crise, qui menace de dégénérer en conflit international, sévit à Chypre. Des batailles à mains armées entre Cypriotes grecs et Cypriotes turcs font couler le sang dans les rues de Nicosie. Le président des Etats-Unis, M. Johnson, adresse un message au président de Chypre, l'archevêque Makarios, exprimant l'espoir que ces violences et cette effusion de sang cesseront. Le premier ministre de Grande-Bretagne, Sir Alec Douglas-Home, interrompt ses vacances de Noël pour rentrer à Londres où il convoque une réunion spéciale de ses ministres pour mettre à l'étude la situation cypriote, tandis que le Conseil permanent de l'OTAN se réunit d'urgence à Paris le jour de Noël et les manifestations se succèdent à Athènes et Salonique ainsi qu'à Ankara. De son côté le Conseil de Sécurité des Nations-Unies tient une réunion de nuit pour faire l'examen d'une accusation grecque voulant que les Turcs menacent le cessez-le-feu qui avait été négocié entre les leaders Cypriotes grecs et Cypriotes turcs la veille de Noël. La Turquie envoie des avions chasseurs à réaction survoler l'île méditéranéenne et poste des navires de guerre au large des côte cypriotes, tandis que la Grande-Bretagne expédie du renfort à ses troupes militaires qui sont déjà dans l'île. Les Grecs sont de religion orthodoxe et les Turcs sont musulmans. La constitution de Chypre, mise au point sous la domination britannique, octroie à chaque communauté une cahmbre qui légifère en matière de religion, d'éducation, affaires culturelles et de ques-

(suite à la page 5)

Lançant son premier message de Noël au monde sur les ondes de Radio-Vatican, la pape Paul VI a dédié son pèlerinage en Terre Sainte à une recherche de la paix et de l'unité pour tous les hommes, chrétiens et non-chrétiens.

"Ce sera un voyage de prière, accompli dans l'humilité et avec amour", a dit le Souverain Pontife. "Le monde entier sera présent à Notre coeur, personne ne sera oublié".

Le message de Noël, de Paul VI, prononcé six mois et deux jours après son élévation à la papauté fut aussi une exhortation aux leaders du monde *de réaliser la paix par la négociation*, la paix sans la course aux armements et la propagande hypocrite, la paix dans la confiance envers les Nations unies.

Le chef suprême de l'Eglise catholique suggéra aussi que tous les efforts soient tentés pour régler l'immense problème de la faim dans le monde, non pas par le contrôle artificiel des naissances, mais par l'assistance technique et scientifique aux nations en voie de développement.

Voici, dans une version quasi intégrale, le message de Sa Sainteté:

"Frères et Fils qui m'écoutez:

"Bonne fête de Noël à tous. Il nous est bien permis de vous adresser ces souhaits du fait que Noël est une fête religieuse et chrétienne. Et nous savons assez quels rapports l'unissent aux destinées humaines.

"Mais qu'est-ce donc? Du sommet où notre mission nous établit, comme d'un observatoire de champ universel, notre regard désireux d'étendre à toute l'humanité nos voeux fraternels et paternels, cherche à saisir le panorama de l'univers. Et nous nous rendons compte que nos souhaits ne sauraient simplement s'égaler aux désirs ordinaires et bien limités qu'éveille une réjouissance populaire célébrée comme on fête aujourd'hui communément Noël.

"Nos souhaits doivent rencontrer surtout les véritables et graves besoins des hommes. Notre affection ne peut ignorer les grandes souffrances, les désirs profonds, les privations douloureuses qui sont le lot de larges couches de la société ou de peuples entiers.

"Voulant observer avec réalisme le spectacle de l'humanité, nous passons de la joie au souci, devant cette question: de quoi le monde d'aujourd'hui a-t-il davantage besoin, et quels voeux former pour correspondre avec sagesse et prévoyance à ces nécessités?

"Les besoins du monde... Cette question donne le vertige, tant ces besoins sont étendus, multiples et sans mesure. Il en est cependant de si patents, de si pressants, que tous nous les connaissons jusqu'à un certain point.

EN PREMIER LIEU, LA FAIM . . .

"C'est en premier lieu la faim. Qu'elle existât, on en savait bien quelque chose. Maintenant on l'a découverte. Oui, désormais il s'agit d'une découverte scientifique. Elle nous apprend que plus de la moitié du genre humain n'a pas de pain en suffisance. Des générations entières d'enfants, de nos jours encore, périssent ou végètent par l'effet de privations inouïs. La famine engendre maladie et misère. Celles-ci à leur tour aggravant la famine. A des populations innombrables, ce n'est pas la prospérité qui manque, mais le strict nécessaire.

"Et ce phénomène lamentable, si on n'y apporte les remèdes opportuns, ne va point diminuer mais gagner encore. L'accroissement démographique dans les zones de famine ne trouve pas encore sa contrepartie dans l'augmentation économique des moyens de subsistance, alors qu'il coïncide avec l'extension des moyens d'information et de culture qui avivent la conscience pénible de la situation et la réaction de révolte. La faim peut donner lieu à des violences subversives de portée incalculable.

"Les hommes qui étudient ce problème impressionnant et redoutable sont parfois tentés de recourir à des remèdes qui doivent être considérés comme pires que le mal, quand ils s'en prennant à la fécondité même de la vie par des moyens que la morale humaine et chrétienne ne peut que déclarer illicites. Au lieu d'apporter plus de pain à la table de l'humanité affamée, comme le développement moderne de la production peut le permettre, d'aucuns songent à des procédés contraires à l'honnêteté pour réduire le nombre des convives.

"Cela n'est pas digne de la civilisation. La montée démographique des peuples dépourvus des moyens indispensables de subsistance pose un problème très grave et très complexe, nous le savons. Mais on ne peut admettre que sa solution comporte l'usage de méthodes, contraire à la loi de Dieu comme au respect qu'impose le caractère sacré du mariage et de la vie dès ses premières manifestations.

IMMENSE COMMISERATION:

"Raison de plus pour nous de considérer avec une immense commisération les foules humaines que la faim fait souffrir, et de suivre avec une attention émue la façon dont on étudie les problèmes énormes créés par un tel état de choses et la manière dont on s'y attaque. Si le pouvoir miraculeux du Christ ne nous est pas accordé, de multiplier matériellement le pain et de rassasier ainsi les affamés, il nous est donné cependant d'accueillir dans notre coeur la supplication qui monte des foules débilitées et accablées par la misère, et d'y faire écho avec la compassion du coeur même du Christ, divin et si humain.

"J'ai pitié de ce peuple . . . qui n'a pas à manger(Math. 8,2). La souffrance des pauvres est nôtre et nous voulons espérer que notre sympathie pour les pauvres sera de nature à susciter cet amour nouveau qui, par la prudente mise en oeuvre d'un nouveau dispositif économique, multipliera les pains pour rassasier le monde."

"Notre premier souhait de Noël sera donc celui-ci: que la charité règne dans le monde. Puisse l'amour que le Christ, descendu sur la terre sous la forme d'un petit enfant, vint allumer parmi les hommes, étendre toujours davantage sa flamme au point d'éliminer de notre civilisation la honte d'une misère qui écrase des êtres humains, nos semblables et nos frères dans le Christ.

"Ce souhait en appelle un autre, qui se rapproche du premier par son orientation humanitaire, mais s'en différencie par la façon dont il doit être réalisé. Cet autre voeu concerne les peuples en voie de développement.

"Notre mission de pasteur universel nous fait regarder avec sympathie sans bornes et un intérêt plein d'affection les nouvelles nations qui, au cours de ces années, accèdent à la conscience et à la dignité d'Etats indépendants, et à l'exercice de leur souveraineté.

"Nous nous intéressons spécialement aux jeunes nations d'Afrique et d'Asie et il nous est agréable, en cette nativité du Christ, de saluer leur venue à l'indépendance et au concert de la vie internationale.

"Nous voudrions les inviter à rechercher dans le message chrétien l'origine la plus profonde de leur vocation à la liberté et à la pleine maturité humaine, et leur souhaiter de savoir toujours découvrir en ce message les sources du véritable humanisme.

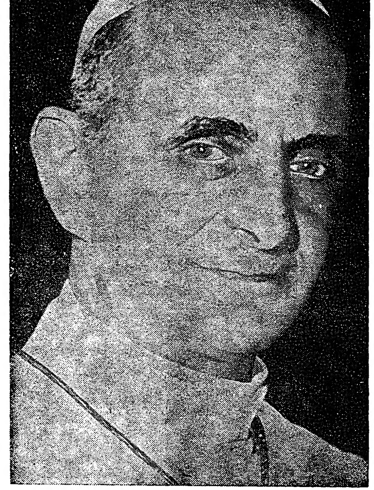
"Puissent-elles y puiser toujours ces réserves d'énergie morale qui permettent à un peuple de se faire une juste idée de la vie humaine et lui confèrent la sagesse et le courage de traduire en ses lois et en ses coutumes aussi bien les grands principes de toute civilisation que les caractères particuliers de son génie propre.

L'ESPRIT DE FRATERNITE:

"Nous le savons: ces nations nouvelles sont à juste titre fières de leur liberté et de leur souveraineté, et elles ne peuvent plus admettre d'être dominées par un autre Etat.

"Mais, nous le savons aussi, elles n'ont pas encore la possibilité de profiter de tous les avantages économiques et culturels d'une civilisation moderne pleinement évoluée.

(suite à la page 5)



Sa Sainteté le Pape Paul VI

AVIS aux jeunes Français

Le Consulat de France prie les jeunes gens de nationalité française nés en 1946 et appelés à concourir à la formation de la classe 1966 de bien vouloir se présenter au Consulat — 10038 - 110ème rue — en vue de remplir une notice individuelle. En cas d'empêchement, cette notice peut être complétée par le représentant légal, de l'intéressé.

Les jeunes gens demeurant dans une localité trop éloignée d'Edmonton, peuvent procéder à leur inscription par correspondance.

Il est précisé que les conscrits en résidence au Canada avant le début des opérations de recensement en France sont exemptés de service militaire actif en temps de paix.

Beaucoup de pain sur la planche pour le session de 1964

Ottawa. — Des restes considérables se trouvaient encore sur la table lorsque le Parlement s'est ajourné samedi le 21 décembre, après avoir grignoté le programme législatif libéral pendant 23 semaines.

Le "festin" a été dérangé par des concours vocaux sporadiques. Il a consisté en un menu léger de 15 questions importantes et 25 projets de loi destinés à tenir la maison en ordre.

Un large ensemble de problèmes délicats et cruciaux ont été repoussés à la session de 1964 qui commencera au cours de la deuxième semaine de février. Ces problèment comprennent:

—la caisse nationale de retraite obligatoire, présentée aux Communes le 18 juillet, boycottée par le Québec, vertement critiquée par certains milieux d'affaires et modifiée au cours d'une série d'entretiens fédéraux-provinciaux.

—des modifications de nature fondamentale dans la législation du rail, avec abandon des lignes et des services passagers non-rentables ainsi que des anciens taux de fret et subventions gouvernementales aux Canadien Pacifique et Canadien National.

—une révision de fond en combre de la loi électorale canadienne.

LE MENU DE 1964:

Il y a également au menu de 1964 les points suivants: la ratification du traité de 1961 sur l'énergie du fleuve Columbia, une amplification des dispositions concernant les hypothèques et la construction, des modifications dans le plan d'assurance-chômage, un nouveau code du travail ainsi qu'une commission des réclamations indiennes.

La division, très critiquée, des territoires du Nord-Ouest en deux territoires nouveaux a été également remise à plus tard. Ce fut aussi le cas de la Corporation de développement du Canada destinée à investir des fonds publics dans le secteur privé, et de la nomination du nouveau commissaire aux divorces en tant que juge de la cour de l'échiquier.

On demande également à la session de 1964 d'approuver un programme d'instauration du bilinguisme dans la fonction publique, différentes réorganisations gouvernementales, des amendements au Code criminel, une législation des transports aériens et de nouvelles procédures de faillite.

LES MOTIFS DE DISCORDE:

Le bruit et des scènes de fureur ont dominé la majeure partie de la première session sous l'égide minoritaire des libéraux.

Les controverses se sont accumulées quant à la manière dons le gouvernement minoritaire traitait les affaires économiques, les problèmes de la défense, les relations entre Canadiens anglais et Canadiens français, et les transports.

L'animosité de la campagne électorale du 8 avril est restée vivace pendant des mois et la possibilité toujours présente d'élections-surprise préoccupait de nombreux députés.

L'opposition a accusé le gouvernement d'ineptie, d'arrogance et de favoritisme politique. Mais les libéraux ont survécu vote après vote avec l'aide des députés du Crédit social et quelque fois des nouveaux démocrates ou des créditistes.

La session a duré 117 jours, soit la plus longue depuis la session record de 174 jours en 1960-1961.

PRINCIPALES LEGISLATIONS:

Voici quelles furent les principales réalisations législatives:

1. — Une tutelle gouvernementale sans précédent a été appliquée au syndicat international des marins du Canada ainsi qu'à quatre autres syndicats maritimes canadiens afin de mettre fin aux conflits syndicaux sur les Grands Lacs.

2. — Des impôts ont été augmentés afin de permettre le financement de nouveaux programmes et peut-être la réduction des déficits des dernières années. Une taxe de vente progressive est venue frapper les matériaux de construction et les biens d'équipement; l'impôt sur le revenu des personnes physiques a subi une augmentation de un pour cent afin de subvenir à l'accroissement de la pension de vieillesse. On a prévu des encouragements fiscaux pour les sociétés à direction étrangère ayant une participation canadienne de

(suite à la page 8)



Voici les deux côtés de la médaille Kennedy qui sera mise en vente par le Corps de la Paix hollandais. Cette médaille peut s'obtenir en or, en argent ou en bronze. Le Corps de la Paix **hollandais a été fondé sur le même patron** et poursuit les mêmes buts que celui qui avait été fondé par Kennedy, aux Etats-Unis.

Les enquêtes du recteur

L'abbé Garrec, passager des premières

par René Madec

(suite)

J'avais mon petit réseau d'information... Non, que je ne la fasse pas à la pose: tout simplement le tableau de quart. Si votre supposition était juste, si le maître chanteur était bien le secrétaire, lui et Callaghan ne pouvaient se rencontrer qu'entre 7 heures et 8 heures, 12h.30 et 13h.30, 18 heures et 19 heures.

Je les ai fait pister ce soir à cette heure-là. Mon "surveillant", un bon petit mécano, devait m'appeler, prétextant un incident à mes appareils, s'ils s'écartaient ensemble. Ça s'est produit tout à l'heure, juste comme j'errais dans le coin. J'ai bondi, pisté les gars, les ai vu échanger leurs paquets dans un coin sombre; le voleur assassin a sorti le porte-feuille, y fourrant le petit rouleau que vous allez y voir; Jones a empoché des liasses de billets, puis est parti.

Je ne pouvais pas à la fois courir après lui et faire son affaire à l'autre; mais, le maître chanteur, c'est moins grave et moins pressé, son tour viendra. Gallaghan, lui, ne pouvait se déplacer que tout doucement, avec sa jambe de plâtre. Je lui ai sauté dessus, il est dégringolé...

—Oh!

—Quoi? Vous avez pitié? Ce salaud-là?

—non, mais...

—J'ai ramassé le portefeuille et j'ai filé. Il n'a pas pu me voir. Il doit croire que c'est l'autre qui a tout pris, et qui, ayant récupéré la "preuve", le tient plus que jamais à sa merci. Il tremble, et ne peut rien.

Le recteur ouvrait le portefeuille. Il était gonflé de billets.

—Pas un petit paquet, hein, mon Père! Il reste vingt liasses de dix billets de cent dollars. Vingt mille dollars, ça fait plus de sept millions de francs. Quant à la "preuve", vous voyez ce que c'est?

Le prêtre, saisissant le petit cylindre, en défaisait l'emballage.

—Un rouleau de pellicules exposées! Par exemple!

—Oui! J'imagine qu'on doit y voir...

—Le meurtre dans la brume? Certes pas!

—Non. Simplement une photo, prise à bord, forcément à cette traversée-ci (c'est facile, si l'on y aperçoit en même temps une autre personne n'ayant jamais embarqué auparavant), montrant Gallaghan et le clandestin; le clandestin dont cela prouve la présence à bord et que cela permet d'identifier. Pour que cette preuve joue automatiquement, il suffisait au secrétaire de donner ce rouleau au photographe du bord, avec ordre de la développer le matin du dernier jour de la traversée et de mettre les épreuves au bureau du commissariat, soit au secrétaire, soit, à défaut, au commissaire, sans faute dans la matinée. Ce n'est pas une supposition, regardez sur le papier qui l'emballait.

Celui-ci portait, en effet, cette instruction, tapée à la machine.

Le jeune homme ajouta.

—Ça colle avec ce que vous avez entendu: il y a cinq heures de route, pour le paquebot, de Libard à Cherbourg.

—Mais, fit le prêtre, une photo de ce genre ne prouve pas que Gallaghan soit le coupable?

—Peut-être que si. Il faudra voir après développement. Ou bien Jones n'a pas remis tout ce qu'il détenait, sans que l'autre en sache rien?

Le recteur tournait et retournait le portefeuille.

—Mais, malheureux! s'écria-t-il, qu'allez-vous en faire? Vous ne pouvez garder cet argent, on vous accuserait de l'avoir dérobé vous-même.

—Je vais aviser. Que voulez-vous, au pis, je le balancerai. Son propriétaire est mort... En attendant, je vais le cacher; mais d'abord faire développer les photos.

—Et votre entorse?

Bah! elle se sera guérie! Elle l'est déjà! Frout! partie!

En riant, le jeune homme sauta à terre. Il y sauta si bien qu'il glissa sur le tapis de caoutchouc, tomba en poussant un cri. Il essaya de se relever, poussa un nouveau cri, puis une bordée de jurons.

—Ne jurez pas, ne jurez pas! Vous vous êtes fait mal?

—Oh! ça alors, ça alors! Je ne peux pas me relever. Ma jambe est cassée, ou déboitée, foulée en tout cas pour de bon!

Agripant le lit, il se dressa à la force des bras, se mit sur la jambe gauche, essaya de poser au sol le pied droit; de nouveau il cria, puis jura.

Dans la pièce voisine, on entendit des voix.

—Nous voilà frais! s'écria le recteur, en cachant sous son traversin le portefeuille et le rouleau de pellicule.

La jeune infirmière ouvrait la porte, et le médecin, quelque peu titubant, entrait.

S'asseyant sur le lit à côté du blessé, le praticien essaya d'abord de relever la jambe du pantalon, sans parvenir à rien d'autre qu'à faire hurler le patient.

L'infirmière, suivant cela d'un oeil inquiet, intervint, aida Walkie à retirer "ses fusceaux", comme elle disait pudiquement. Le genou apparut, pas encore enflé, ce qui parut la surprendre.

Tout pareillement pensa le médecin qui, avec un rire, s'écria de sa voix pâteuse:

—Le petit douillet! Ce n'est rien du tout, ce n'est même pas enflé!

Après quoi, il empoigna le genou à deux mains...

Faire comprendre, sans pouvoir le dire, à un médecin et à une infirmière qu'un accident s'est produit un quart d'heure après avoir été déclaré, c'est déjà impossible.

Fort heureusement pour le malheureux jeune homme (juste punition du mensonge, aurait pu dire le recteur), l'infirmière gardait un vif penchant pour Walkie, malgré sa trahison. Aussi, écoutant son coeur plutôt que sa raison, ouvrant ses oreilles aux cris du garçon plutôt que ses yeux à la vue de ce genou d'apparence encore normale, comprenant en outre que le médecin n'était pas dans son assiette et torturait son ami (c'était sa propre faute!), la jeune fille repoussa-t-elle son supérieur, palpa-t-elle d'un doigt délicat la jambe et, admettant que dans certains cas rares une très vilaine foulure pouvait ne pas donner d'enflure rapide, soigna de son mieux ladite indéniable foulure. Après quoi, elle aida son "sweet-heart" à se coucher, bien sagement, parallèlement à l'abbé Garrec.

Puis elle raccompagna le médecin, qui, en homme de sens, parlait d'aller prendre une douche, et ferma la porte.

—Nous voilà frais, répéta le recteur.

Les sept millions de francs du mort et le petit rouleau du crime semblaient le brûler à travers l'oreiller.

(à suivre)

Augmentations de traitements

Ottawa. — Les Communes ont approuvé des augmentations de traitements qui doublent, entre autres, les salaires des lieutenants-gouverneurs des dix provinces du Canada.

Les lieutenants-gouverneurs du Québec et de l'Ontario recevront désormais $20,000 par année, les autres, $18,000 sauf le lieutenant-gouverneur de l'Ile-du-Prince-Edouard qui recevra $16,000. On a révélé que ces augmentations de salaire avaient été accordées afin de rendre les salaires des lieutenants-gouverneurs comparables à ceux des juges et de certains autres hauts-commissaires.

D'autres augmentations ont été aussi accordées aux commissaires de l'Office canadien du blé, au receveur général du Canada, au président et aux membres de la Commission d'appel sur l'impôt sur le revenu, au président et aux membres de la Commission de l'énergie ainsi qu'au directeur et aux membres de l'Office des Transports.

La RCMP est à court de criminels

Ottawa. — Il n'y a plus que deux noms sur la liste des criminels les plus recherchés du pays. Cette liste, qui a été publiée pour la première fois en 1952 par la Gendarmerie royale, contenait à cette époque les noms de dix fugitifs. Depuis lors, cependant, le nombre des criminels recherchés par la police fédérale n'a jamais dépassé dix. La liste n'a jamais contenu un nom de femme.

La publication de cette liste par les journaux a été responsable pour la capture d'au moins huit criminels recherchés par la Gendarmerie royale. Les deux noms qui apparaissent encore sur la liste étaient aussi sur la première liste publiée en 1952. Ce sont William Adams, 36 ans, allias Wasily Samborski et Joe Lacheau, anciennement de St. Catherines, en Ontario, et John Frederick Meagher, 31 ans, anciennement de Toronto.

La Petite Fille du Cinéma

Il l'avait tout de suite remarquée dans ce cinéma de banlieue où, quatre fois par semaine (vendredi, samedi, dimanche en matinée et en soirée), il gagnait ses trente-cinq francs de cachet en faisant le ripiane à l'orchestre. Elle avait cinq ans, peut-être six, de grands yeux de poupée avec des cils qui frisottaient autour de l'eau bleue du regard et des cheveux de poupée aussi, frange noire sur le front bombé.

Parmi les gosses à la Poulbot qui galopaient entre les fauteuils, à l'entr'acte et qui s'accoudaient à la fosse de l'orchestre, elle avait l'air d'une petite reine, toujours vêtue à ravir de légère soie bleue, jaune, verte ou rose, pleine d'assurance et de sécurité. Quand un gamin s'approchait trop près de l'écran, elle vous avait une manière de le remettre à sa place qui était à mourir de rire:

—Non, mais, des fois, tu vas pas toucher à ça, tout de même!

Un jour, condescendante, elle expliqua au violoniste:

—Je lui dis ça, tu comprends, parce que je suis la petite fille du cinéma.

Parbleu! il aurait dû y penser, la petite patronne, quoi!

La gamine ne manquait pas une séance et Jean Lenoir, élevé par une maman aux idées bourgeoises, pensait quelquefois:

—Elle devrait être dans son lit depuis longtemps.

Mais elle n'avait pas sommeil. Les mains posées sur le velours râpé de sa loge — aux meilleures places, naturellement, elle buvait les images mouvantes. Le rapiane, lui, ne voyait rien du film, à cause du rebord de la profonde fosse, mais il jetait parfois un coup d'oeil sur la silhouette menue qui se détachait en clair sur la pénombre de la salle.

—Tout de même, quand nous étions petits, Denise et moi, si on nous avait offert seulement une fois des places comme ça, au cinéma...

C'est qu'ils n'avaient pas été gâtés, les petits Lenoir. Dame... des orphelins de guerre. Il leur avait fallu se débrouiller de bonne heure. Denise était dactylo, et lui, vendeur dans un magasin de nouveautés.

Et le violon, me direz-vous? Eh bien, mais, le violon, il l'avait appris, tant bien que mal, aux cours du soir et c'était son second métier, une façon comme une autre d'arrondir son mois et d'apporter à la maman de quoi mettre du beurre dans les épinards... et au prix où est le beurre!

Tout s'arrangeait, pourtant, mais voilà que Denise était tombée malade. Bien sûr, elle n'avait jamais été bien forte, la pauvre petite. Elle avait fait sa croissance au pain de guerre! Mais enfin, depuis quelques années, elle paraissait avoir, comme on dit, repris le dessus. Et voilà qu'elle souffrait maintenant d'une douleur dans la hanche.

D'abord, Mme Lenoir lui avait fait des frictions avec de la très bonne eau de Cologne, achetée tout exprès. Ensuite, on avait essayé de l'aspirine. Mais la douleur ne cédait pas et chaque jour, la jeune fille tirait un peu plus la jambe et revenait de son travail le visage contracté, les yeux creux et les épaules frissonnantes.

On est dur au mal quand on n'est pas riche. Pourtant, Jean avait exigé que sa soeur voie un médecin. Celui-ci avait examiné superficiellement, parlé de rhumatismes, ordonné du salicylate... Et le traitement avait été sans efficacité.

Jean Lenoir, tout en accompagnant le violon-solo, pensait, à tout autre chose qu'à la valse de Rose-Marie. Un coup de baguette du chef l'avertit d'un changement. C'était à présent une marche funèbre, puis un galop effréné qui s'acheva dans un coup de cymbale. La lumière revint, avec l'entracte.

Les musiciens s'enfoncèrent sous la scène. Ils allaient fumer dehors pour se dégourdir les jambes. Jean était trop préoccupé pour les suivre. Il resta seul dans la fosse.

La petite fille du cinéma se laissa glisser de son fauteuil et vint en trottinant jusqu'au ripiane:

—T'as l'air de t'embêter, dit-elle sans façon. Veut-tu un bonbon?

Jean esquissa un geste de refus.

—Si, prends-le. C'est un vrai bonbon. Je l'ai un peu sucé tout à l'heure pour savoir quel goût il avait. C'en est un à la menthe. Tu vas voir.

Et, se penchant, elle fourra de force le bonbon poissé dans la bouche du jeune homme.

—Merci, Mademoiselle.

—Tu peux m'appeler Mémaine, va. Et puis toi, comment que tu t'appelles?

Jean déclina ses nom et prénom et la conversation s'engagea si bien que, lorsque la sonnette retentit, le ripiane et la petite fille étaient devenus de grands amis.

Et ce fut désormais une chose établie. Pendant les entractes, ils bavardaient tous les deux. La petite avait appris, non sans stupeur, que, sauf le chef d'orchestre, les musiciens ne voyaient pas l'écran.

—Alors, faut que je te raconte.

Et elle racontait à sa manière Ben-Hur, Casanova ou l'Eau du Nil.

Un soir, Mémaine ne parut pas dans la salle. Jean se sentit tout chose et, à l'entracte, il s'en fut, pour la première fois, parler à la patronne, une femme imposante et maquillée qui régnait à la caisse. En voyant Jean, elle eut un sourire.

—Ah! c'est vous le violon dont Mémaine nous parle tant! Figurez-vous qu'elle a une bronchite. Oh! par grand-chose, mais j'ai toujours peur, à présent.

Et sur le visage fardé passa une rapide contraction.

—Je sais ce que c'est que d'avoir des malades, dit Jean.

Et il parla de Denise qui, décidément, n'allait pas et que sa mère conduisait le lendemain à un service de radiographie, à l'hôpital.

Le jour suivant, il avait un visage si ravagé que ce fut la patronne qui l'arrêta au passage:

—Votre soeur?

—Ah! Madame, c'est grave, une coxalgie. Il va falloir la plâtrer, l'envoyer à la mer. Maman et moi, nous sommes bouleversés. c'est elle qui nous remonte, la pauvre chérie... Et votre petite fille? ajouta-t-il poliment.

—Elle tousse encore, mais elle va mieux. Ce ne sera rien, encore un coup.

C'était l'heure. Il entra dans la salle, sa boîte à violon serrée sous son bras. Par un dédoublement étrange, il ne joua jamais si bien, si juste, si en mesure que ce soir-là. Et pourtant, il calculait interminablement:

—Le voyage, ça irait encore, la nourriture aussi. Mais c'est le séjour là-bas. Même en louant juste deux pièces, ça ira bien chercher dans les sept ou huit cents francs par mois. Et le médecin a dit six mois, au moins... Comment allons-nous y arriver?

Et il sentait son front pris dans un étau.

Denise fut plâtrée au début de décembre. Une amie de Montmorency offrit pour quelques semaines l'hospitalité à la malade et à sa maman. Ce n'était déjà plus l'air de Paris et, en attendant mieux... Mais le docteur avait dit:

—La mer... un climat doux...

Et depuis huit jours, il neigeait.

C'était la veille de Noël. Les devantures offraient aux passants leurs splendeurs accoutumées. Jean ne pouvait se résigner à la solitude. Il serait bien allé passer deux jours avec ses chères absentes, le magasin étant fermé. Mais le cinéma marchait, et ce n'était pas le moment, n'est-ce pas, de manquer un cachet.

Pourtant, n'avoir personne avec qui fêter Noël, c'était trop dur. Chez le confiseur du coin, il fit l'emplette d'une petite crèche de carton givré où, sur un lit de paille dorée ,souriait un Jésus de sucre rose. Sans doute, la petite fille du cinéma devait recevoir de belles choses ce jour-là; mais, qui sait? la crèche naïve aurait peut-être l'heur de lui plaire. Il la déposa gauchement sur la caisse, devant la patronne.

Or, parmi les jouets coûteux dont on avait encombré son lit de convalescente, rien ne fit plus plaisir à Mémaine que l'humble cadeau du ripiane.

—Oh! maman, dis-lui qu'il monte... Je veux lui dire merci moi-même.

Après la séance, donc, il monta. Quand Mémaine voulait quelque chose...

—Viens m'embrasser, dit-elle avec un geste majestueux qu'elle avait appris d'une star, sur l'écran. Et puis, tu vas réveillonner avec moi, n'est-ce pas, maman?

La patronne dit oui. On disait toujours oui à la petite fille du cinéma. Et lorsque le ripiane, qui s'était laissé faire, se trouva près du lit de l'enfant, avec les braves gens qui étaient ses parents, lorsqu'un peu de champagne eut raison de sa timidité, il raconta tout bonnement son histoire et les angoisses qui lui emplissaient les yeux de larmes.

Mémaine, un peu fiévreuse, écoutait sans comprendre, mais elle disait:

—Pleure donc pas... Je veux pas que tu pleures, puisque c'est Noël.

Le patron et la patronne se consultaient du regard:

—Dites voir, commença la femme. On est de Saint-Raphaël, nous, et on a une petite bicoque qui ne fait quasiment rien, à présent qu'on reste par ici. Si des fois, votre maman et votre soeur, elles pouvaient s'en arranger... Y a un jardin d'où qu'on voit la mer, avec des mimosas... ça serait bien pour une malade...

Jean les regardait, ahuri.

—Et vous loueriez ça combien? dit-il enfin.

—Mais rien du tout, voyons, puisque vous êtes l'ami de Mémaine, riposta l'homme avec un bon rire.

Puis il ajouta, en soupirant.

—Ça nous fait quelque chose de savoir votre soeur malade... Nous, on sait ce que c'est...

La femme regardait vaguement devant elle. Sur la cheminée, il y avait le portrait d'une belle jeune fille à qui Mémaine ressemblait et, près du cadre, une grosse rose blanche s'épanouissait.

Voilà pourquoi elle était si gâtée, celle qui restait, la petite fille du cinéma...

—Vois-tu, disait Mémaine à moitié endormie, tandis que son ami le ripiane jouait tout doucement du violon pour la bercer, c'est tout à fait un film, ton histoire. Mais quand même, si ça aurait pas été Noël, jamais tu aurais eu l'idée de me donner un petit Jésus et pis t'aurais pas venu raconter tout ça à papa-maman et alors, ça aurait pas eu une si jolie fin.

Farine et blé

Ottawa. — Le ministre du Commerce M. Sharp a dit aux Communes qu'il ne sait pas encore quand le paiement final aux fermiers des Prairies sera fait par l'Office canadien du blé.

Il a déclaré qu'il s'était entretenu avec le président de l'Office canadien du blé, M. McNamara, et qu'il pensait que même M. McNamara ne savait pas quand serait effectué le dernier paiement de l'Office. Cependant, il a dit que les comptes de l'Office pourraient être fermés au début de janvier.

Le ministre du Commerce a ajouté que les livraisons de farine à la Russie devançaient l'horaire établi lors de la signature du contrat, malgré les difficultés qui ont entravé les livraisons dans le port de Vancouver dernièrement.

Popularité de Johnson

New York. — Un premier sondage d'opinion effectué par l'hebdomadaire "Newsweek" révèle qu'en trois semaines le président Lyndon Johnson a augmenté de 7 pour cent sa popularité auprès des électeurs américains. Le sondage indique qu'à l'heure actuelle 64 pour cent des électeurs se prononceraient pour M. Johnson, contre 36 pour cent pour l'un ou l'autre des cinq aspirants possibles à la désignation de candidat du parti républicain à la présidence des Etats-Unis en 1964.

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Scrap-book — album de découpures

Scratch — égratignure, éraflure, écorchure, éraillure

Seal (fourrure) — loutre de mer

Self-service — libre service

Seniority (des employés) — ancienneté, doyenneté, priorité d'âge

Settle down (to) — se ranger

Sex appeal — attrait physique, charme sensuel

Shack — bicoque, cabane, hutte, baraque

Shape — forme

Share (valeur mobilière) — titre, action, obligation

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

Chevrier veut une loi anti-trust plus sévère

Ottawa. — Le ministre de la Justice, M. Lionel Chevrier, a déclaré qu'il était prêt à considérer une loi anti-trust plus sévère qu'elle n'est à l'heure actuelle.

Il répondait à certains membres de l'opposition qui récriaient contre les prix élevés du sucre.

"Les prix ne peuvent être contrôlés, a redit M. Chevrier, mais je crois que nous pouvons faire quelque chose contre ceux qui participent à un monopole, à un cartel ou autre chose semblable".

C'est M. Frank Howard, député NPD de Skeena, qui avait relancé le débat en affirmant que si M. Chevrier était sincère avec lui-même, il aurait amendé la loi anti-trust de manière à enrayer les manigances de la Columbia Sugar Refining Company et d'autres compagnies.

Lutte contre le cancer

Paris. — Le Conseil municipal de Paris a proposé à l'unanimité la candidature de Paris pour être le siège de "L'Institut international de lutte contre le cancer". A cet effet, il a demandé au préfet de la Seine de rechercher sur quel terrain pourrait être édifié cet institut, "qui traduira l'importance vitale que représente pour l'humanité tout entière l'organisation de lutte contre le cancer".

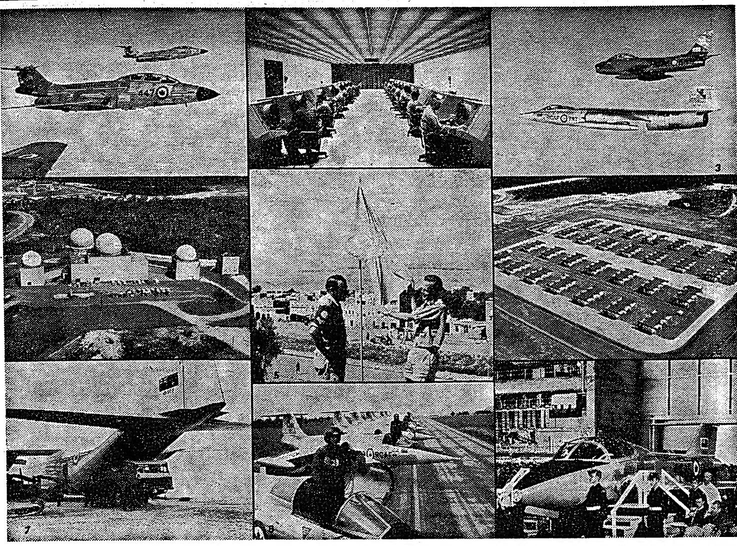
LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MARDI LE 31 DECEMBRE 1963

La Bible vous parle

Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu.

(Mt.3, 10)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).



Intercepteurs supersoniques Voodoo CF-101B. — Des contrôleurs radar au centre souterrain du SAGE, près de North-Bay, Ont. — Les CF-104 (en bas) auxquels on a confié un rôle de frappe et de reconnaissance au sein de l'OTAN, ont remplacé des chasseurs F-86 dans les escadrons assignés à l'OTAN. — Une unité de radar du réseau Pinetree de l'ARC. — Le personnel de l'ARC servant au Yémen dans le cadre des forces de l'ONU, hisse le drapeau de l'organisation, à Sana.—L'ARC compte deux escadrons de missiles Bomarc tels celuiei, dans son arsenal de défense aérienne. — L'appareil de transport Hercules C-130B peut véhiculer 12 tonnes de cargo sur 3,400 milles à 340 mh. — Les pilotes de Starfighter CF-104, sur un Tarmac européen. — Le nouvel entraîneur à réaction de l'ARC, le Tutor est maintenant en production.

La voie lumineuse de la raison et de la foi

Par Henri Peisson

Quand nous lisons dans une revue populaire certains articles touchant quelque sujet philosophique, nous nous demandons parfois, tant certaines théories nous semblent extraordinaires, si l'auteur possède son plein jugement, ou s'il n'a pas, pour employer une expression vulgaire, "perdu la boussole", ce qui expliquerait assez bien son manque de direction. Il ne sait pas où il va, pas plus qu'il ne sait d'où il part. Et pourquoi? Parce qu'en se fiant trop exclusivement à son pouvoir personnel ,il a cru pouvoir fonder ses raisonnements sur son imagination, son esprit d'analyse, sur les données tangibles qu'il croyait avoir sous la main, sans savoir mettre à profit les résultats des longues études que des spécialistes ont faites avant lui, sans vouloir faire cas des bases solides déjà approuvées. C'est tout ce qu'il y a de plus contraire à l'esprit scientifique, à la méthode expérimentale, qui nous permet et nous enjoint de mettre à profit l'expérience accumulée de nos prédécesseurs, sans que nous ayons à répéter toujours les mêmes recherches fondamentales.

Une interprétation erronée du principe de la liberté de la presse permet ainsi à un individu quelconque d'exprimer les idées les plus baroques, en se croyant original, même s'il a cervelle fonctionne mal, même s'il est un ignorant. Il n'arrivera qu'à entraîner les autres dans le labyrinthe où il s'est fourvoyé et dont il ne pourra sortir qu'à force d'arguments trompeurs. Libre de se perdre lui-même, il induira le public en erreur.

Au contraire, quand un article a été admis pour publication dans une gazette religieuse, le lecteur peut être sûr que les idées exprimées sont conformes à la raison et aux principes de la pensée catholique, parce qu'en offrant son article il accepte d'avance les corrections jugées nécessaires par un rédacteur qui agit en connaissance de cause, et qui attirera son attention sur une erreur. L'auteur lui en sera reconnaissant, car il améliore ses connaissances.

C'est à la lumière de cette sage méthode que l'écrivain catholique aborde l'étude des problèmes de la vie, c'est dans l'inspiration fournie par les enseignements de l'Eglise qu'il trouvera la direction de sa pensée, et qu'il ira droit au but qu'il se propose. Grâce à ce système rigoureux, il ne risquera pas de s'égarer et d'égarer les autres. C'est la grande garantie de la presse catholique. On n'a pas l'agrément factice de s'aventurer sur un chemin dangereux dans l'attente d'émotions nouvelles, mais on a du moins la sécurité de suivre une piste depuis longtemps tracée, dont toutes les aspérités ont été reconnues, tous les périls éliminés.

Que diriez-vous d'un médecin qui se croirait plus malin que les autres et qui au lieu de suivre les enseignements de la faculté de médecine, entreprendrait de guérir ses malades par une méthode originale de son invention? Vous ne remettriez pas entre ses mains votre santé ni celle de vos enfants, c'est bien sûr. Alors pourquoi remplir son esprit de fantaisies qui n'ont pas été contrôlées et qui peuvent avoir des effets graves? L'histoire est là pour nous montrer le tort qu'on peut se faire. L'autorité reconnue de la presse catholique vous préserve de ce danger. Vous avez une garantie absolue.

On a reproché à la philosophie scolastique de subordonner la philosophie à la métaphysique et à la théologie. Mais ces sciences ne sont-elles pas elles-mêmes aussi nécessaires à un chrétien que l'étude de nos sensations et de nos facultés intellectuelles? Quel moyen plus sûr de se former un jugement juste que de le baser sur le fondement, si important pour nous, de la foi? S'il nous est permis de mettre à profit les raisonnements des philosophes païens, incomplets comme ils sont, et de baser nos jugements sur les résultats consignés dans leurs ouvrages,, pourquoi ne pourrions-nous pas nous inspirer de la pensée magistrale d'un esprit éminent comme saint Thomas, reconnu universellement par tous les penseurs éclairés comme représentant le plus haut point de la perfection qu'atteignit la philosophie au moyen-âge? Si on l'éliminait de nos études, par qui voudrait-on le remplacer? Pourquoi ne pas chercher au contraire à marcher dans une voie admirablement tracée, et profiter de cette méthode qui a produit et produit encore de nos jours des penseurs éminents?

L'écrivain qui a la prétention de traiter de matières sérieuses, avec l'idée avouée de faire un peu de bien, ne saurait donc mieux faire que de lire les oeuvres de saint Thomas, de baser sa pensée sur une méthode éprouvée, et de tirer parti pour son modeste travail de cette science encyclopédique. "La cité de Dieu", de saint Augustin, est aussi un livre à recommander.

Celui qui aborde avec intérêt l'étude de la morale chrétienne se donne un avantage intellectuel que ne pourraient lui donner de longues années d'études éparses, et il a la garantie d'une méthode efficace dont bénéficieront ensuite les lecteurs de ses articles, s'il écrit, ce qui n'est qu'une modeste façon de servir son prochain, et s'il s'en acquitte consciencieusement, de servir Dieu, en travaillant pour sa gloire.

La centralisation des affaires interaméricaines se réalisera à Washington au début de 64

Washington. — La vaste réorganisation de la direction des affaires interaméricaines du gouvernement des Etats-Unis décidée par le président Lyndon Johnson sera mise en vigueur au début de 1964, déclarait-on dans les milieux autorisés de Washington.

En fait, la nouvelle politique de centralisation de toutes les activités latino-américaines commencera dès que M. Thomas C. Mann, la personnalité appelée par le président des Etats-Unis à diriger ces activités, aura assumé ses nouvelles fonctions.

Par contre, les changements de structure au sein de l'administration américaine que la réorganisation pourrait impliquer, devront être précédés de l'adoption d'une législation, ce qui entraîne nécessairement un certain délai.

De tels changements pourraient porter:

1) sur la création d'un sous-secrétariat pour les affaires interaméricaines et 2) sur le transfert de l'Alliance pour le progrès sous le contrôle direct du département d'Etat.

En ce qui concerne le 2e point, les observateurs qualifiés de Washington estiment qu'aucune modification de structure n'est nécessaire pour donner au nouveau dirigeant des affaires interaméricaines une pleine autorité sur le fonctionnement de l'Alliance.

Ces observateurs font remarquer en effet que l'Agence pour le développement international, dont l'Alliance fait partie, a toujours été sous la juridiction du département d'Etat, bien qu'ayant un budget à part. De plus, le transfert de l'Alliance au département d'Etat équivaudrait à l'abolition de l'A.I.D. dont la vaste majorité des activités se déroule en Amérique latine.

Il semble que, pour l'instant, aucune décision n'ait encore été prise en ce qui concerne la forme précise qui doit être donnée à la réorganisation prévue. De toute manière, on apprend de source autorisée que la rédaction des recommandations qui fournissent la base du projet de loi que l'administration devra soumettre au Congrès n'a pas encore commencé.

Itinéraire du voyage papal en Terre sainte

Cité du Vatican. — Voici l'itinéraire du pèlerinage du pape Paul VI en Terre sainte. Ce voyage durera deux jours à compter du 4 janvier:

A 1h. p.m., heure locale, le 4 janvier, il arrivera par avion à Amman, en Jordanie, où il sera probablement accueilli par le roi Hussein.

Une demi-heure plus tard, il se rendra en défilé motorisé à Jérusalem, s'arrêtant en route à Jéricho, sur la mer Morte.

Sa première escale à Jérusalem sera la Via Dolorosa que le Christ a emprunté pour porter sa croix jusqu'à la crucifixion.

Le Pape suivra la Via Dolorosa, s'arrêtant aux stations du chemin de la croix.

Il entrera ensuite dans l'église du Saint-Sépulcre où il célébrera la messe.

Ensuite, il se rendra à pied à la porte Damas et se dirigera vers l'immeuble de la Délégation apostolique pour le dîner.

De là, il se rendra en automobile jusqu'au jardin de Gethsémanie, où le Christ a souffert son agonie et a été capturé par les soldats romains.

A la suite d'une heure de prière au jardin des Oliviers, il reviendra à la Délégation apostolique pour y passer la nuit.

Le lendemain, 5 janvier, il partira tôt le matin en automobile pour Nazareth, en Israël. Il franchira la frontière à Genin.

Après une réception officielle par les autorités d'Israël à Nazareth ou Fuleh, il célébrera la messe à l'intérieur de l'église de l'Annonciation.

Dans la matinée, il quittera Nazareth pour le lac de Tibériade, s'arrêtant à une petite église appelée "Primat de Pierre", sur les rives du lac.

A midi, il s'arrêtera probablement à l'église des Béatitudes, marquant le site du sermon du Christ sur la montagne. Il déjeunera à cet endroit ou au mont Tabor.

Vers la fin de l'après-midi, il visitera en automobile le secteur israélien de Jérusalem, ainsi que la salle de la dernière Cène. Il traversera de nouveau en Jordanie, par la porte Mandelbaum, pour retourner une seconde fois à la Délégation apostolique.

S'il n'est pas trop tard à son retour, il accordera des audiences aux dignitaires de l'Eglise. S'il est trop tard, les audiences seront remises au lendemain matin.

Au début de la matinée du lendemain, le 6 janvier, il se rendra à Bethléem pour y célébrer la messe dans la grotte de la nativité.

Après le petit déjeuner à Bethléem, il se rendra à Jérusalem.

Du milieu de la matinée jusqu'à 1h. de l'après-midi, il accordera des audiences. On ne sait pas encore qui il recevra.

A 2h. p.m., il quittera Jérusalem pour Amman, où il montera à bord de son avion pour le voyage de retour à Rome où il arrivera à 7h. du soir.

M. Nelson Castonguay sera le premier directeur du Bureau de revision de la carte électorale

Ottawa. — Le projet de loi visant à la création du poste de directeur du Bureau de revision de la carte électorale dont la tâche principale sera justement de remanier la carte électorale, a subi sa deuxième lecture en Chambre sans la moindre opposition.

Le projet de loi a subi quelques amendements techniques et le nom du premier directeur, M. Nelson Castonguay, le directeur général des élections, y a été inscrit. L'atmosphère était alors à la bonne entente.

Le secrétaire d'Etat, M. J. W. Pickersgill a déclaré qu'afin d'épargner du temps le gouvernement consentait à inscrire le nom du premier directeur dans le projet de loi. Cette nomination devrait normalement se faire par voie de résolution, après l'adoption de la mesure.

On s'attendait à la nomination de M. Castonguay.

En plus de faire une nouvelle délimitation des circonscriptions électorales, le nouveau directeur devra également faire savoir au Parlement si le Canada doit adopter une liste permanente des électeurs et le vote anticipé. Son traitement sera de $25,000 par année.

Le chef de l'opposition, M. John Diefenbaker s'est dit heureux d'appuyer cette première mesure qui tiendra à soustraire la réfection de la carte électorale à des considérations d'ordre politique. Faisant allusion aux journaux qui ont laissé entendre en éditorial que M. Diefenbaker avait rejeté la mesure alors qu'elle n'était qu'au stade de résolution, ce dernier a tenu à démentir ces allégations.

Il a noté qu'en 1952, il avait appuyé une mesure parrainée par M. George Drew, alors chef de l'opposition qui suggérait de confier à un directeur indépendant la tâche de remanier la carte électorale.

Sa seule réserve à l'égard de la présente mesure porte sur le fait que le directeur a la responsabilité de choisir ses subalternes. Il aurait préféré que cette tâche soit confiée à la Commission du fonctionnarisme.

A cela, M. Pickersgill a répliqué que le directeur, à l'instar de la Commission du fonctionnarisme serait responsable devant le Parlement et, qu'en conséquence, il serait vraisemblablement plus simple de lui confier le soin de choisir ses collaborateurs.

M. Diefenbaker a déclaré qu'un homme de la trempe et de la compétence de M. Castonguay pouvait certes constituer une précieuse acquisition pour le Parlement.

M. Stanley Knowles, néo-démocrate de Winnipeg - Nord - Centre a déclaré que l'adoption de cette mesure marquerait un jour de gloire pour le Parlement. Sans égard à l'affiliation politique, tous les députés sont en mesure de démontrer "un désir commun" de soustraire la question de la délimitation des circonscriptions électorales aux influences politiques.

M. A. B. Patterson, créditiste de Fraser Valley a déclaré que son parti "appuyait sans réserve" ce projet de loi.

La mesure prévoit également une hausse de traitement pour le directeur général des élections, qui sera désormais sous les ordres du nouveau directeur. On propose de hausser son traitement de $17,000 à $21,000 par année.

Déficit commercial réduit de 25 pour cent

Toronto. — Le ministre du Commerce, M. Sharp, a déclaré que le déficit commercial du Canada sera réduit de 25 pour cent à la fin de cette année et davantage encore l'an prochain. Il a ajouté que l'objectif premier du Canada était de devenir un pays manufacturier qui soit efficace. "Le Canada doit améliorer ses débouchés à l'étranger, a dit M. Sharp, devant un groupe d'hommes d'affaires de la Scandinavie, particulièrement pour ses produits ouvrés. Le Canada devrait chercher à obtenir une plus large part du marché d'exportation de l'Amérique du Nord".

Contrôle des "requins"

Toronto.—Le premier ministre John Robarts, "ravi" de la décision de la Cour suprême du Canada concernant le contrôle des prêts, a déclaré que le gouvernement ontarien prendra d'ici un an des mesures pour limiter l'action des "requins" de la finance".

Il a dit qu'un rapport du comité sur le crédit des consommateurs doit être étudié avant qu'une action soit prise; il doit être prêt à la fin de 1964.

ST-SACREMENT

MESSE DE MINUIT:
Directeur: M. Jean-Laurent Girard, organiste: Mme Harold Bringsli.

Avant la Messe de Minuit: "O Salutaris Hostia": la Chorale de St-Sacrement; "Gesu Bambino": soliste: Roger Larochelle; "Venez, Divin Messie": soliste: J.-L. Girard; Messe de Minuit — messe en 3 voix de Pietro A. Yon — "Christe eleison": Mme Pauline Thompson, Rév. Fr. Pierre-Julien Hamel, s.s.s.; Credo: "Qui propter nos homines": Roger Larochelle; "Et in- "Adeste, fideles": Mme A. McDougall, "Benedictus": R. Larochelle; "Agnus Dei": Georges Marleau, R.F. Hamel; "Adeste,Fideles": Mme A. MsDougall, R. Larochelle, E. Girard, Fr. P.-Julien, "nItroït": J.-L. Girard; Graduel, Offertoire et Communion: la chorale; "Dans le silence de la nuit": Mme F. Marchand; "Ça, bergers, assemblons-nous": G. Marleau; "Nouvelle agréable": Mme O. Loiselle; "Les anges dans nos campagnes": Fr. P.-Julien.

MESSE DE MINUIT (Chorale scolaire):

Directrice: R.S. St-Wilfrid-Marie, s.c.i.m.; a l'harmonie: R.S. Louise-de-Savoie, s.c.i.m.

"Il est né le Divin Enfant": Shirley St-Cyr, Louise Baril, Mary Ann Bomben; "Ça, bergers, assemblons-nous": Louise Lefebvre, Gécile Larochelle; "Les anges dans nos campagnes": Louise Baril, Mary Ann Bomben; "Nouvelle agréable": Cécile Larochelle; "Dans cette étable": Michelle Lacoste, Suzanne Ouellette, Denise Tremblay; "Dans le silence de la nuit": Kathleen Boucher; "Communion de Noël": Cécile Larochelle; "Cher Enfant qui vient de naitre": Shirley St-Cyr; Louise Baril, Kathleen Boucher.

TCA: un DC-8 s'est envolé, porte ouverte

Vancouver. — Deux membres des équipes de terre d'Air Canada qui avaient laissé ouverte une porte d'un compartiment de bagages du DC-8f réacté transportant 80 passagers ont été sévèrement réprimandés, annonce la compagnie de la couronne. On ne s'est aperçu que la porte était mal fermée que lorsque l'avion a quitté le sol, au cours d'un vol entre Vancouver et Montréal. Le pilote a tenté de pressuriser la cabine avant de monter à une grande altitude, mais il a dû revenir à sa base. Un sac postal est tombé de l'appareil.

DONNELLY

MERCI:

A nos voisins des paroisses environnantes notre sincère appréciation pour leur présence si encourageante à notre fête du 1er décembre. Il nous fait plaisir de mentionner au déclin de cette journée le court passage de notre curé, M. l'abbé Baril, malade à l'hôpital, et venu spécialement ce soir-là pour saluer ses paroissiens, anciens et nouveaux. Parmi les gagnants de ce Bingo, mentionnons M. J. Lemire, de Falher, qui a reçu $25.00 pour la dernière partie, et le R.P. Lucien Lafontaine, curé de Tangente, qui tira lui-même la carte chanceuse qui lui rapporta une magnifique montre.

BAPTEME:

Le 15 décembre, le R.P. C. Desrochers a baptisé Marie-Simone, enfant de M. et Mme Jean Doucette (Bernadette Cimon). Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Doucette (Louise Tuteau), de Snipe Lake.

Porteuse: Mme Gilbert Beaupré (Marie Cimon).

Sincères félicitations aux heureux parents.

CHEZ LES ABSTINENTS:

Les Lacordaires et Jeanne d'Arc ont tenu leur journée mensuelle, dimanche dernier, sous la présidence de M. Laurier Maisonneuve en présence de l'aumônier temporaire, le R.P. C. Desrochers, o.m.i. Il y eut forum et discussion de tout genre et l'on se sépara bien décidés à travailler plus et mieux en 1964.

SAINT-ALBERT

LE 8 DECEMBRE, CEREMONIES RELIGIEUSES:

La fête de l'Immaculée Conception fut célébrée d'une manière toute spéciale. Chaque messe du jour fut consacrée à la grande fête de notre Mère du ciel. Les sermons nous rappelèrent le mariage de Joseph et de Marie, le rôle de l'Esprit-Saint et notre tâche de les prendre comme exemples.

Le soir à 7h.30, une cérémonie très solennelle eut lieu. Les Chevaliers de l'Autel honorèrent les Prêtres et Frères de l'Ordre de l'Immaculée de Marie de cette paroisse à l'occasion de leur anniversaire. Cette cérémonie fut exécutée par tous les membres et leur Grand Chevalier, M. Peter Lee. Le maître de cérémonie était M. Bernard Veness. Les membres du clergé renouvellèrent leurs voeux au pied de l'autel. M. Lee, dans son adresse, rappela l'histoire des Oblats de St-Albert et en notre nom, les remercia de leur constant dévouement. Le R.P. G. Chevrier offrit à deux jeunes, M. Robert Lee et M. Thomas Turner, la médaille d'honneur des Chevaliers. Plusieurs nouveaux membres furent acceptés comme pages et en même temps, un groupe de pages étaient élevés au rang de Chevaliers. Entre temps le R.P. Morin dirigeait la foule au cours de la cérémonie. Le Salut du St-Sacrement suivit, auquel le R.P. LaRose officiait, assisté des RR. PP. Thibault et McMahon. Un excellent gouter fut servi aux membres du clergé, parents, amis et aux Chevaliers.

Mme O. Comeau est de retour d'un voyage chez ses parents à Kelowna.

Prompt rétablissement à Mme A. Houle. Bonne santé durant l'année 1964.

La C.C.D., groupe français, tenait son assemblée chez M. et Mme P. Houle. On recommencera de nouveau après les Fêtes. Les nouveaux membres seront certainement les bienvenus.

A tous nos lecteurs, une Bonne, Heureuse et Sainte Année.

JOUSSARD

STATISTIQUES (15 déc. 1963):

Population totale	376
Catholiques	368
Non-catholiques	8
Nombre de foyers	75
Familles	62
Indiennes (106 âmes)	17
Blanches indiennes (48 âmes)	11
Blanches de diverses races (45 âmes)	11
Canadiennes-françaises (177 âmes)	35
Célibataires (5 veufs et 3 veuves)	11
Jeunes gens (22 garçons et 4 filles)	26
Enfants à l'école (64 garçons et 59 filles)	123
Ecole de Joussard (44 garçons et 43 filles)	87
Ecole de Kinuso-Faust (8 garçons et 8 filles)	16
Mission St-Bruno-Joussard	9
Ecole de McLennan (filles	4
Collège de Falher (garçons)	4
Grouard (garçon)	1
Enfants à la maison (48 garçons et 39 filles).	87

Tous les éleveurs de visons sont heureux car le prix des fourrures était favorable. Les personnes suivantes se sont rendues à Edmonton pour écouler leur marchandise: M. et Mme Toni Charrois, M. Gloria Charrois, M. et Mme Wilfred Couturier, M. T. March.

L'Association Parents et Maitres ont eu leur soirée sociale le 13 décembre.

A l'occasion de cette réunion tous s'amusèrent et échangèrent de petits cadeaux.

M. et Mme Rosaire Charrois et leurs enfants sont de retour d'un voyage d'affaires à New-Westminster, C.B.

A tous et chacun nous souhaitons une Bonne, Heureuse Année et le Paradis à la fin de vos jours.

PICARDVILLE

BAPTEMES:

Marie-Lucille-Jacqueline, enfant de M. et Mme G. Victoor, née le 29 novembre et baptisée le 8 décembre par M. le curé Morin. Parrain et marraine: M. et Mme Garon, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Jocelyne-Irma, enfant de M. et Mme John Pendrack, née le 1er novembre, baptisée le 24 novembre par M. le curé Morin.

Le 22 septembre naissait Marie-Thérèse-Marthe, fille de M. et Mme Paul Heriveau. Parrain et marraine: M. René Lefèvre et Mlle Anne Urusky.

Félicitations à ces trois jeunes ménages.

Dernièrement les amis de Mlle Rose Deshoux étaient invités à aller fêter cette dernière à l'occasion de son anniversaire. Tous se sont bien amusés.

M. Edouard Houle a remplacé M. M. Bélanger pour conduire les jeunes du grade XII à Vimy. Nous tenons à remercier M. Bélanger de ses bons services.

Nos voeux de courage et prompt rétablissement s'adressent à Mme Hector St-Louis, Pierre Riopel, Mlle Marie-Rose Riopel ainsi qu'à la petite Rita Boucher qui ont dû faire un séjour à l'hôpital dernièrement.

Ces voeux s'étendent également à Mme R. Provost, M. Jos Verbeck, Victor Riopel et Adélard Garon.

Le budget ne sera pas amendé

Le premier ministre Pearson a déclaré que le gouvernement n'a pas l'intention de passer de loi pour amender le budget que le ministre des Finances, M. Gordon, a déposé en juin.

Il répondait au chef de l'Opposition, M. Diefenbaker, qui venait de lui demander si des amendements étaient prévus au budget contre le budget "qui a entrainé une politique restrictive et discriminatoire".

MARIE-REINE

Lundi soir le 9 décembre, à l'église paroissiale avait lieu une récollection d'Action rurale, il y avait une belle et pieuse assistance. Le tout s'est terminé par une messe à 9 heures.

Mercredi soir le 11 décembre, avait lieu à la salle une réunion d'Action catholique rurale. Adultes et jeunes se sont réunis nombreux, on discuta à coeurs ouverts et on s'entendit bien.

Le R.P. Huguerre présida chacune de ces réunions.

Il y a quelque temps la T.R.M. Jeanne d'Arc, m.o., supérieure générale des Missionnaires Oblates de St-Boniface, Man., a rendu visite à ses filles bien aimées de notre paroisse.

Nous souhaitons à tous les professeurs ainsi qu'à leurs élèves de Bonnes Vacances.

M. et Mme Alfred Proulx nous ont quittés pour aller demeurer à Pleasant View Lodge, à la résidence des vieillards, à High Prairie.

Mme Arthur Ouellet et famille habiteront la résidence de M. et Mme Proulx cet hiver, pendant que M. Ouellet est au chantier.

M. et Mme Ernest Laîtres sont partis cuisiner dans les chantiers. M. et Mme Roland Gaboury sont également partis pour le chantier.

Le 25 novembre, M. et Mme Wilfrid Rodrigue partaient avec leur "Chevrolet" pour un voyage dans le Québec. Ils visiteront leur fils à Malartic, leur fille à Granby ainsi que toute la parenté et les amis du Québec. Nous leur souhaitons bon voyage.

Je profite de l'occasion pour souhaiter à tous une Bonne, Heureuse Année et le Paradis à la fin de vos jours.

—Le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre.

* * *

—La fleur est le berceau du fruit.

* * *

—Si tu veux les fruits, ne brise pas les fleurs.

"La chair de poule" une défense instinctive contre le froid

Les Anglais appellent le phénomène de la chair de poule "goose flesh", c'est-à-dire "chair d'oie". L'image est plus juste, car la peau hérissée à la suite d'un frisson devient grumeleuse comme la chair de ces volatiles réputés pour leur bêtise.

Qu'est-ce qui provoque la chair de poule? L'onde nerveuse qui parcourt l'organisme atteint d'un frisson amène l'érection des muscles horripilateurs situés à la base de chaque poil. Les poils se dressent, le muscle excité faisant saillie et on a ainsi cette peau toute soulevée des minuscules monticules de la "chair de poule".

Quel est le but physiologique de cette réaction? Il est simple: produire de l'énergie pour lutter contre le froid. Le frisson participe du mêmé processus. Pour se défendre contre une attaque du froid, l'organisme contracte par phénomène réflexe non volontaire tous les muscles du tronc. Une onde se transmet des pieds à la tête: c'est le frisson. Chaque contraction musculaire libérant des calories, ces contractions involontaires constituent une méthode naturelle de réchauffement, provisoire mais efficace.

Pour les gens qui, peu couverts, ne frissonnent pas quand ils sortent, par exemple, d'une pièce bien chauffée pour s'exposer au froid extérieur, ce n'est pas bon signe. Leur système nerveux n'est pas en bon état puisqu'il n'est pas capable de mettre en oeuvre, quand il en est besoin, cette réaction instinctive qui consiste à produire de la chaleur interne, en actionnant les "moteurs muscle", en défense contre l'agression extérieure du froid.

Il faut souligner, cependant que si naturel et bienfaisant soit-il, le frisson est incapable d'assurer, à lui seul, un réchauffement convenable. Il faut le considérer comme un signal avertisseur et mettre en oeuvre d'autres moyens de lutter contre le froid: se couvrir davantage si on a la possibilité d'endosser un vêtement supplémentaire, courir et battre des bras pour se réchauffer ou se mettre à l'abri dans un endroit moins froid.

Rappelons qu'il est illusoire de boire un verre d'alcool pour se réchauffer. L'alcool procure une illusion passagère de réchauffement mais, en profondeur, il refroidit. Par contre, il est efficace d'avaler une boisson bien chaude: la chaleur se répand à travers la muqueuse stomacale et les calories ainsi amenées au centre du corps réaliseront un réchauffement de l'intérieur efficace.

—Perdre son temps c'est abréger sa vie.

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Le 11, notre aumônier dit sa messe hebdomadaire au Pleasant View Lodge, dans la chambre de la famille de Hector Proulx, avec 15 communions sur 16 assistants; cette messe est dite pour le repos de l'âme de Mme Amable Rémillard, décédée à l'hôpital de McLennan; les funérailles eurent lieu le 14 à Girouxville. Nos sympathies à cette famille éprouvée.

Notre chapelain est toujours vicaire dominical à l'église paroissiale (vu que c'est un acte de charité, il le fait sans rémunération) et le dimanche à 4 heures, messe à la belle chapelle de l'hôpital, avec une assistance de 60 personnes; il en profite pour leur donner un sermon dans les deux langues; on a tous le besoin de la parole de Dieu pour nous rendre compte de nos obligations à titre de catholiques.

Nous ont quittés: Pierre Fortin, de Falher; sont encore avec nous: Soeur Augusta, f.c.s.p., Mmes Yvette Morigeau, de Kinuso, et Violet Patenaude, de Enilda.

Jean-Sé-Pu

FORT-KENT

BAPTEME:

Marie-Yvonne-Jacqueline, enfant de M. et Mme Jean-Marie Lafrance, née le 27 novembre et baptisée le 8 décembre. Parrain et marraine: M. et Mme Noël Lafrance.

Il y a eu le Concert de Noël de l'école. Tout a été très beau et bien rendu. Un remerciement à ceux et celles qui ont préparé avec soin ce concert.

DECES:

C'est avec regret que nous apprenions la mort de M. Henri Lacombe survenu le 13 décembre à Edmonton. Les funérailles ont eu lieu à Fort-Kent, le 16 décembre.

Nous offrons nos sincères sympathies aux familles éprouvées ainsi qu'à ses trois filles religieuses de la Congrégation de Ste-Croix.

Nous offrons également nos sympathies à la Rév. Soeur Césaire, c.s.c., à l'occasion du décès de son frère Emile.

Sincères condoléances à M. Wierchester qui a perdu son père le 11 décembre en Allemagne.

AVIS

Un organisme nous demande de dresser la liste des professeurs français, diplômée en éducation physique. Tous ceux qui possèdent un tel diplôme voudront bien faire parvenir leur nom et leur adresse au:

**Secrétariat de l'A.C.F.A.,
10010 - 109e rue,
Edmonton.
Tél.: GA 2-2736**

LEGAL

CONCERT DE NOËL:

Vendredi soir, le 20 décembre, les élèves de l'école de Legal commençaient la présentation d'un programme varié, où à peu près tous les élèves de l'école sont venus tour à tour évoluer sur la scène présenter au public soit un chant, une pièce, un drill ou une récitation. Tous se sont bien acquittés de leur rôle et ont fait l'orgueil du professeur qui les avaient préparés. Les petits du Jardin d'enfance ont ouvert la séance par deux numéros très bien rendus, à l'honneur de leur dévouée professeur: Mme L. Montpetit.

Je ne commenterai pas chaque morceau présenté car tous ont été bien réussis et je tiens à féliciter les professeurs d'avoir fait large part au français.

AU CHATEAU:

Les résidents du Château ont eu le dépouillement d'un arbre de Noël. Cette fête avait été préparée par les dames de la paroisse. Chaque résident ainsi que chaque employé a eu son cadeau, je devrais dire ses cadeaux. Le bon vieux Père Noël est arrivé du cercle polaire tout rajeuni et tout pimpant pour se réjouir avec nos bons vieux amis et leur distribuer les cadeaux qui remplissaient sa hotte. Un programme récréatif suivit, chants, déclamations, morceaux de piano et d'accordéon, chacun y alla de son talent pour égayer nos bons amis. Un grand nombre de personnes de tous les âges sont venues se réjouir avec les aînés. Chacun a remarqué les belles décorations qui avaient été faites dans le HOME par Mlles Lee Perreault, Denise Boisvert et Sylvia Lamoureux, toutes trois élèves de dixième année.

Au Foyer nous rencontrons de nouvelles figures: M. et Mme J.-C. Mireault, Mme Lina Cyre, d'Edmonton, Mme Julie Ferrière, de Plamondon, M. J. Enitsky, de Greencourt.

Pour qui a visité le Foyer au lendemain de Noël était heureux d'entendre de tous et chacun: "J'ai donc passé un beau jour de Noël" et on ajoutait "c'était comme un vrai paradis". Les gardiennes Mme H. Hjeltman et Leguerrier n'ont rien épargné pour nous rendre la fête aussi belle que possible; on nous a gâtés. Félicitations à celles qui se sont sacrifiées pour semer du bonheur et réjouir les coeurs. L'ombre au tableau était l'absence de Mlle Clarisse Garnier, hospitalisée à Westlock. Nous lui souhaitons un prompt retour.

Parmi les nombreux visiteurs de ces jours derniers mentionnons M. et Mme Edgar Baudoux, Mlle Mariette Baudoux venus visiter M. l'abbé Garnier. Mme R. Hurtubise eut la visite de trois de ses filles avec leurs maris: MM. et Mmes I. McKenzie, L. Deakin, et D. Edmonton, ces derniers ont intéressé nos vieux amis avec un grand nombre de diapositives des sites enchanteurs de notre beau pays.

NOEL:

Comme par les années passées la fête de Noël a été célébrée avec beaucoup de recueillement et de piété. La chorale après avoir sacrifié bien des heures de loisir pour les exercices a rendu avec succès la messe en Fa de W. A. Leonard. M. l'abbé A. Houde a chanté le traditionnel "Minuit, Chrétiens". Aux messes du jour et de l'aurore, les pieux cantiques exécutés, cantiques anciens mais toujours nouveaux, ont contribué à mettre les âmes dans l'esprit de la fête de Noël.

La belle crèche, nouveau genre cette année, a fait l'admiration de tous, grands et petits. Jésus a du sourire, quand une bambine de deux ans s'est échappée à la surveillance de ses parents, penrant la messe du jour, et a couru à la crèche toucher les pieds du petit Jésus, se rendre compte si Jésus n'avait pas froid. Chère petite la pureté de ton âme fait oublier à Jésus le froid de la crèche.

Annonces classées

Ménagère demandée — pour trois adultes — nourrie et logée. Tél.: GL 5-4322, M. F. Raboud, 11107-129 rue, Edmonton.

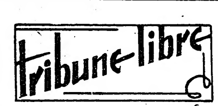
MAISON A LOUER

Maison à louer, 4 appartements dont deux chambres à coucher; bon système électrique, réservoir à eau chaude dans le maison; garage. Située dans un village tranquille, canadien-français. S'adresser à C.P. 37, Vimy; ou tél. R 2303 Legal, le samedi et le dimanche.

FAVEUR OBTENUE

Pourriez-vous publier dans "La Survivance" une grande faveur que j'ai obtenue par l'intercession de Mgr Grandin et du Frère Antoine. Merci!

Une amie de Morinville



Monsieur le Rédacteur,

Je tiens à féliciter les élèves de onzième année ainsi que leur professeur du bon travail dans le dernier numéro paru de "Sophomore Scroll" leur journal scolaire. On rappelle nos belles traditions canadiennes-françaises au temps des fêtes. On nous met dans l'esprit de la saison par de belles compositions sur le sens de la fête de Noël.

Nous espérons que ce beau travail continuera; nous les parents serons heureux de laisser ce petit journal pénétrer dans nos foyers quand il s'harmonise avec nos traditions et notre mentalité canadienne-française.

Un contribuable de l'école de Legal.

EGG LAKE

Plusieurs familles eurent des visiteurs pour les fêtes de Noël.

M. et Mme Albert Huppé eurent leur fille Delia et sa famille, M. et Mme Duperron et leurs deux fils, de Drayton Valley.

Chez M. et Mme L.-G. Amiot, ce furent leurs enfants, d'Edmonton: Fernand et sa famille, Jeannine (Mme A. Tkach) et ses enfants, ainsi que Georgette, Mme A. Selinger, et ses deux fillettes.

M. et Mme Bernard Amiot avaient leur fils Laurier qui suit des cours à Edmonton et Victor qui travaille à Fort McMurray pour les vacances de Noël.

Omer Duperron qui travaille à Drayton Valley pour les mois d'hiver est venu passer la Noël avec sa famille.

Jérôme, fils de Maurice Lebeuf, est parti pour travailler à Fort McMurray.

Aimé Morin est déménagé au Lac-la-Biche avec sa famille. Il travaille pour la Valley Dairies pour les mois d'hiver.

Les chats sauvages (Lynks) sont nombreux dans nos parages cet hiver, Jos. L'Heureux en a tué trois près de chez lui.

Moscou ne croit pas au sabotage

Moscou. — Les autorités soviétiques ne croient pas que les éclats de verre qui ont été trouvés dans du blé importé du Canada y ont été placés "délibérément" dans une intention de sabotage, a-t-on appris à Moscou, de source généralement digne de foi.

Un haut fonctionnaire soviétique a déclaré à ce sujet que les éclats de verre trouvés à bord de huit navires étaient "apparemment des morceaux de bouteilles cassées qui avaient été utilisées sur les dockers canadiens".

Le haut fonctionnaire n'a pas précisé la quantité de blé qui a été perdue, mais celle-ci sera très certainement évaluée au cours des prochains jours.

Collaboration travail-coopération

Ottawa. — Le secrétaire général de l'Union coopérative du Canada a fait appel à une collaboration plus étroite du monde du travail et du monde de la coopération, précisant "qu'un tel dialogue n'existe pas présentement". M. Laidlaw a dit qu'en travaillant ensemble, ces deux types de mouvement pourraient apporter une contribution remarquable à la solution des problèmes de distribution des biens de consommation. Ils peuvent également, selon lui, procurer du crédit au consommateur et réduire le contrôle étranger sur l'industrie canadienne. M. Laidlaw parlait devant les membres du comité national travail-coopération en réunion semi-annuelle à Ottawa.

Rusk chez De Gaulle

Paris. — M. Dean Rusk, secrétaire d'Etat américain, a été reçu pendant 45 minutes par le général de Gaulle.

Le général avait eu auparavant un entretien avec M. Hervé Alphand, ambassadeur de France à Washington.

M. Rusk a déclaré à sa sortie de l'Elysée qu'il avait transmis au général de Gaulle un message du président Johnson, remerciant le président français pour sa récente visite à Washington, à l'occasion des obsèques du président Kennedy. Ce message, déclare-t-on de source française, a été transmis verbalement par le secrétaire d'Etat.

L'aide aux fermiers de l'ouest

Ottawa. — Durant les derniers dix ans, les fermiers des quatre provinces de l'ouest ont reçu des paiements s'élevant à $186,847,875 du fonds fédéral d'aide aux fermiers des Prairies, a-t-on appris aux Communes.

Le député libéral de Carleton, M. Lloyd Francis, a fait savoir que plus de la moitié de cette somme a été versée par le trésor fédéral. Le restant provient d'une charge de un pour cent imposée sur le transport du blé. Les fermiers de la Saskatchewan ont reçu $112,713,252, de l'Alberta, $50,420,-673, du Manitoba, $22,556,924 et de la Colombie-Britannique, $1,157,025.

$14 millions en prestations

Ottawa. — A la fin d'octobre, 218,-000 personnes réclamaient des prestations d'assurance-chômage, ce qui est 32,600 de plus que le mois précédent, mais 25,000 de moins qu'au 31 octobre de l'année dernière.

Au cours du même mois, 126,300 nouvelles réclamations ont été déposées comparativement à 92,800 en septembre et à 150,400 l'année dernière. Le Bureau fédéral de la statistique annonce aussi que le total des prestations a été de $14 millions en octobre; $12,-500,000, en septembre et $15,800,000 en octobre de l'année dernière.

Hilton gérera l'hôtel du CN à Vancouver

Vancouver. — Le Canadien national et la compagnie Hilton of Canada Limited ont conclu une entente relativement à la gérance de l'hôtel Vancouver dans la ville du même nom, en Colombie-Britannique, a annoncé M. S. S. Chambers, directeur général des hôtels au Canadien national. L'accord est semblable à celui conclu pour l'exploitation du Reine Elisabeth, à Montréal. Le CN demeure propriétaire de l'hôtel tandis que l'entreprise Hilton en assume l'exploitation.

Lutte contre le tabac: échec à craindre

Ottawa. — Un chef du Réarmement moral a exprimé ses craintes quant au succès d'une compagnie de publicité projetée au Canada pour encourager les jeunes à ne pas fumer. Le Dr Paul S. Campbell, d'Ottawa, ancien médecin personnel du Dr Frank Buchman, fondateur du DM, a dit que des campagnes analogues ont failli au Royaume-Uni. Les gens n'arrêtent tout simplement de fumer par crainte du cancer, a-t-il affirmé.

M. l'abbé Charles Mathieu, 39 ans, de Montréal, qui était directeur du Département d'Action sociale de la Conférence canadienne depuis 1958, a été nommé récemment secrétaire général de la Conférence Catholique Canadienne. Il succède à ce poste à Mgr Raymond Limoges, P.D., qui consacrera désormais tout son temps à sa tâche de vicaire général à Ottawa. La nomination de M. l'abbé Mathieu entrera en vigueur le 1er janvier 1964.

Vient de paraître

D'Octave Crémazie à Alain Grandbois

par Maurice Lebel

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval

Monsieur Maurice Lebel, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval et président de la Société Royale du Canada pour l'année 1963-1964, vient de publier un fort volume de 285 pages (6⅞ x 9¾) intitulé: "Etudes Littéraires D'Octave Crémazie à Alain Grandbois". Ce recueil d'une vingtaine d'essais, entièrement consacrés à notre littérature, s'adresse surtout aux élèves du cours secondaire et aux étudiants de Faculté. Il vise à éclairer et à orienter le lecteur dans ses études et ses recherches. Etant donné que l'histoire littéraire est fondée sur les textes, on trouve dans ce volume de nombreuses pages choisies. C'est seulement par les textes qu'on apprend à connaître et à apprécier la littérature. La littérature par les textes! L'histoire de la littérature par les textes! Voilà ce qui compte par-dessus tout.

Licencié ès Lettres (Laval), diplômé d'études supérieures (Sorbonne), B.A. Honours (Londres), docteur en pédagogie et docteur ès lettres, titulaire du Prix David, du Prix Théodore Reinach et de la médaille P.-J.-O. Chauveau, M. Maurice Lebel compte déjà à son crédit une dizaine d'ouvrages, une douzaine de brochures substantielles et de nombreux articles de revues et de journaux. Il collabore régulièrement à une douzaine de revues du Canada, des Etats-Unis et d'Europe. C'est depuis 1937 qu'il enseigne à l'Université Laval, où il fut tour à tour secrétaire (1938-1952) et doyen (1957-1963) de la Faculté des Lettres.

Volume de 285 pages: format 6⅞ x 9¾, sur Zéphir Eggshell 100M blanc, avec couverture sur Mayfair antique blanc 130M.

En vente aux Editions Fides, 11540 ave Jasper, Edmonton.

Discours de Noël de Paul VI . . .

(suite de la page 1)

"Et voici donc que notre amour inspiré du mystère de Noël, dans le recherche des plus graves besoins du monde, nous montre chez ces jeunes Etats le besoin, non plus d'une bienfaisance intéressée et humiliante, mais celui d'une assistance scientifique et technique et d'une solidarité basée sur l'amitié de la part de toutes les autres nations.

"Que l'esprit de fraternité remplace le paternalisme. C'est là le souhait que nous formulons pour ces peuples nouvellement indépendants: qu'ils entrent dans la grande famille des nations et y soient accueillis comme des frères. Qu'ils y entrent en faisant l'apport de leurs civilisations ancestrales aussi bien que de leur récente formation culturelle et sociale, dans un climat de solidarité, de concorde et de paix.

"Notre regard, embrassant tous les peuples d'une vue d'ensemble, ne peut manquer de s'arrêter encore sur un autre bien suprême, absolument nécessaire à l'humanité: LA PAIX . . .

"L'examen de la situation nous inspire de l'anxiété pour d'autres raisons fort simples: aujourd'hui la paix est fondée sur la peur plus que sur l'amitié, elle est défendue par la terreur des armes meurtrières plutôt que par l'alliance et la confiance mutuelles entre les peuples. Et si la paix était demain brisée — Dieu nous en préserve — c'est la ruine de l'humanité tout entière qui peut se produire.

"Comment pourrions-nous célébrer un Noël tranquille avec une telle menace suspendue sur le sort du monde?

"C'est pourquoi nos voeux se transforment en une prière pressante à tous les hommes de bonne volonté, à tous les hommes qui portent quelque responsabilité dans le domaine de la culture et de la politique, de se poser ce problème fondamental de la paix.

LA PAIX VERITABLE:

"De la paix véritable, non de cette paix qu'une propagande hypocrite cherche à exalter pour mieux endormir l'adversaire et camoufler ses préparatifs de guerre, non d'un pacifisme lâche et purement oratoire, ennemi des pourparlers indispensables qui réclament tant de patience et coûtent tant de fatigues, mais qui sont seuls efficaces, non pas d'une paix maintenue par le seul équilibre, toujours précaire, d'intérêts économiques divergents ou fondée sur des rêves d'hégémonie et d'orgueil.

"De la paix véritable, disons-nous, dont la sauvegarde est assurée par l'élimination sagement réalisée ou du moins par l'atténuation des causes qui peuvent la compromettre, comme sont l'exaltation du nationalisme ou de certaines idéologies, la course aux armements la méfiance à l'égard des procédures ou des organismes institués pour rendre les relations entre les peuples plus fraternelles et plus conformes à l'ordre.

"La paix que nous souhaitons, c'est la paix dans la vérité, la liberté et l'amour.

"Ici, nos voeux rencontrent une autre exigence, intimement liée à celle de la paix, et viennent à s'exprimer en cette simple demande: pourquoi les hommes ne vivent-ils pas en paix les uns avec les autres? C'est que leurs esprits ne sont pas unis.

"L'union des esprits est le grand besoin de l'humanité contemporaine.

"La culture, qui suscite cette requête et contribue pour une grande part à y répondre, ne réussit finalement pas à la combler. Elle l'exaspère plutôt que l'abondance et la confusion des idées qu'elle met en circulation.

"Ce qui manque aux hommes, c'est une certaine unité dans les principes, dans les idées, dans les conceptions de la vie et du monde. Et tant qu'ils sont divisés, ils vivent dans l'ignorance des uns et des autres, ils se haïssent et se font la guerre.

"On voit par là quelle est l'importance du facteur doctrinal dans le destin de l'humanité. On voit quel immense avantage nous apporte la venue de Jésus-Christ en ce monde.

"Il est venu pour établir un lien unique et universel entre les hommes et Dieu, leur Père céleste. Ce lien religieux est le fondement le plus solide et le plus efficace pour unir les hommes entre eux: il assure le respect et même suscite le développement de leurs personnalités dans ce qu'elles ont de propre et de singulier.

"Le vrai fondement sociologique de la paix entre les hommes gît dans l'unité, qu'établit la religion chrétienne. Cette unité, instaurée par le Christ et s'affirmant dans la pensée et dans l'histoire de l'humanité, nous voulons en faire l'objet de notre voeu suprême, en souhaitant aux hommes de bonne volonté la paix, la concorde, l'amour, l'entente et le bonheur.

SOUHAIT D'UNITE:

"Nous lançons au monde ce souhait d'unité, porté par le carillon des cloches de Noël.

"Nous l'adressons spécialement à ceux que nous devons croire les mieux disposés à l'accueillir: les chrétiens encore séparés de nous, les catholiques heureusement unis à nous.

"Ut unum sint", qu'ils soient tous unis. Ce fut le voeu sublime du Christ, son ultime prière avant sa passion. Qu'il s'applique à nous, en ce jour qui commémore la venue du Seigneur en ce monde.

"Fils et frères, et vous, tous les hommes de bonne volonté.

"Tels sont les voeux que la fête de Noël inspire à notre coeur.

"En ces premiers temps de notre pontificat et durant la célébration du second Concile du Vatican, ces désirs se font si pressants, si débordants, que nous avons projeté, vous le savez, de nous rendre prochainement en Palestine sur cette terre où le Christ, fils de Dieu, descendit du ciel, vécut, enseigna, souffrit, mourut et ressuscita pour remonter dans les cieux.

"Ce sera, dans notre pensée, une manifestation nouvelle de notre foi et de notre amour pour lui: unis à lui évangéliquement, pour ainsi dire, nous pourrons ensuite donner un rayonnement plus pur et plus heureux à la mission qu'il nous a confiée pour le salut du monde.

"Une fois de plus, nous déclarons clairement que ce pèlerinage veut avoir un caractère et des objectifs exclusivement religieux.

"Ce voyage sera celui du témoignage de Pierre: nous voulons rassembler en notre foi personnelle celle de toute l'Eglise et, comme Pierre à Césarée de Philippe, dire à Jésus: oui, Seigneur, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.

"Ce sera le voyage de l'offrande. Comme les mages de l'Orient, précurseurs et symboles de tous les peuples de la terre, nous voulons de l'Occident porter à Jésus l'offrande de son Eglise et reconnaître en Lui son Fondateur et son Maître, son Seigneur et son Sauveur.

"Ce sera le voyage de la recherche et de l'espérance: la recherche de tous ceux qui sont pour nous, des fils et des frères dans le Christ. Nous situant en ce point central qu'est l'Evangile, évoqué par cette terre bénie, comment ne pas nous demander: où est l'ensemble du troupeau du Christ? Où sont les agneaux et les brebis de son bercail? Sont-ils tous ici? Quels sont ceux qui manquent? Et nous ne pourrons nous empêcher de supplier le Bon Pasteur, le Christ Jésus, en empruntant ses propres paroles: "qu'ils soient un seul troupeau sous un seul pasteur".

VOYAGE DE PRIERE:

"Et notre coeur s'élargira encore au-delà du troupeau du Christ. Il aura de grandes et nobles pensées à l'égard de tous les peuples de la terre, qu'ils soient proches ou lointains, pour leur témoigner nos sentiments de respect et d'amour ainsi que nos voeux de bonheur et de paix.

"Nous saluerons respectueusement et cordialement tous ceux, quelle que soit leur origine, que nous rencontrerons sur notre chemin, les autorités, les populations, les pèlerins et les touristes, mais sans arrêter notre marche de pèlerin pressé ni nous laisser distraire de l'unique but religieux de notre voyage.

"Ce sera donc un voyage de prière, accompli dans l'humilité et avec amour. Le monde entier sera présent à notre coeur, personne ne sera oublié.

"En demandant pardon au Seigneur, à Lui, miséricordieux, pour toutes nos fautes et nos faiblesses, nous n'hésiterons pas à implorer miséricorde pour tous les hommes et à demander pour eux la paix et le salut".

Réorganisation aux postes

Ottawa. — Le ministre des Postes, M. Azellus Denis, a annoncé que 348 postes seront situés plus bas dans l'échelle des responsabilités et 236 plus haut, par suite de la réorganisation à laquelle se livre le ministère.

Il a précisé, en réponse à une question du chef néo-démocrate, M. Douglas, que les vacances créées par ces changements doivent être comblées et qu'en conséquence il est impossible de dire le nombre d'employés touchés par ce remaniement.

Il est cependant entendu, a remarqué M. Denis, qu'aucun employé dont la classification est supérieure, au poste qu'il occupe ne subira de diminution de traitement. Plusieurs de ceux qui occupaient des postes qui ont été réduits ont été permutés à d'autres postes équivalents ou de plus grandes responsabilités.

L'armée canadienne serait la mieux nourrie et logée mais la plus mal équipée du monde

Ottawa. — Le Canada dépense-t-il plus aujourd'hui qu'hier pour la défense? oui et non.

Les chiffres cités dans le rapport provisoire du comité de la Défense, démontrent que les sommes consenties en dollars à la défense ont augmenté sensiblement de 1960 à 1964 (l'exercice prochain), passant de $1.53 milliard à $1.6 milliard.

Cependant, le budget global du gouvernement a augmenté davantage de sorte que le pourcentage des déboursés, au contraire, a diminué de 26.9 pour cent à 23.9 pour cent.

Le budget de la Défense de 1964 sera réparti comme suit: pour l'acquisition de matériel, $296 millions; pour la construction, $49 millions; pour le personnel militaire, $623 millions; pour la direction et l'entretien, $629 millions; pour les contributions à l'infrastructure et aux budgets de l'OTAN, $15 millions; pour les recherches appliquées à l'industrie, $5 millions; pour le programme de recherches sur les satellites, $800,000.

Une constatation saute aux yeux. Le Canada dépense quatre fois plus pour le personnel militaire, la direction et l'entretien du matériel et des bâtiments, au total $1.2 milliard, que pour l'acquisition d'équipement militaire nouveau (296 millions).

EQUIPEMENT DESUET:

Comme le disait le ministre Hellyer, "Nous possédons l'armée la mieux vêtue, la mieux soignée, la mieux nourrie, et la mieux logée du monde. Mais nous possédons l'armée la plus mal équipée".

En effet, tant dans l'armée, la marine, que l'aviation, notre arsenal est vieilli, désuet, ou sur le point de l'être. Quelques exemples: le char d'assaut Centurion, de fabrication britannique, d'une autonomie de 35 milles seulement est aujourd'hui déclassé par le char russe T-10; notre artillerie, composée de canons 105 MM est celle que le Canada utilisait durant le dernier conflit; nos troupes vont au front (en manoeuvre) dans des camions ouverts. Sous le feu ennemi, les hommes ont à peine le temps d'en descendre, et le Canada n'a pas réussi, après huit ans, à mettre au point son transporteur blindé Bobcat. Il achètera le modèle américain.

UN "PORTE-MALHEUR":

Le Honest John est aussi vulnérable. Il se déplace mal, et sa portée, 25 milles, est trop faible. Il n'est guère que la carabine belge M-1, d'un modèle assez récent, qui constitue une arme efficace.

La marine n'est guère mieux pourvue. Nombre de navires datent de la guerre. Le porte-avion Bonaventure, le seul que nous possédions est un "porte-malheur". Ses circuits électriques ,par suite d'incendies multiples, durent être refaits entièrement.

L'armée de l'air est dotée de CF-100 désuets, de Voodoos efficaces, mais de Bomarcs qui ne sont utiles, et encore, que contre les bombardiers ennemis. Leur système de guidage, enfoui dans le roc de North-Bay, est moderne, forcément, mais la vitesse accrue des avions et des cibles nécessiteront des modifications constantes.

REAJUSTEMENT DES DEPENSES:

En 1964, le budget global de $1.6 milliard sera réparti entre les armes, de la façon suivante:

MARINE	$291 millions
ARMEE	444 millions
AVIATION	692 millions
Recherches et perfectionnement	51 millions
Aide mutuelle et infrastructure de l'OTAN	32 millions
Autres	108 millions

Au total, l'effectif militaire compte 123,246 hommes, et un personnel civil de 49,078 employés.

L'armée compte 49,381 soldats (16,980 civils), l'aviation 52,272 (et 15,249 civils), et la marine, 21,593 (et 12,297 civils).

La milice et les réserves de l'armée comptent, en outre 53,763 hommes, la marine 3,405, et l'aviation 2,307.

Ce n'est pas pour réduire l'étendue du dispositif de défense du Canada que M. Hellyer a réduit le budget militaire d'environ $50 millions, tout récemment. Il s'agissait là de la première opération d'un rajustement destiné à réduire les déboursés secondaires, il est vrai, mais à augmenter les postes essentiels, particulièrement celui de l'équipement, l'arsenal lui-même.

VERS L'INTEGRATION DES TROIS ARMES?

Cette opération n'est d'ailleurs pas terminée. Les recommandations du rapport Glassco sur les méthodes d'achat du gouvernement suggèrent la centralisation des services. Le ministère de la Défense, lui aussi, s'achemine vers une centralisation analogue: l'intégration des trois armes sous un commandement unique. L'armée, la marine et l'aviation seront éventuellement réunies sous un seul état-major avec services communs aux trois armes dans plusieurs secteurs.

La stratégie militaire exige la fusion des armes et le comité de la Défense a exprimé le désir d'étudier plus à fond cette question. Il recommande qu'il serait utile, à ce propos, d'étudier le Marine Corps des Etats-Unis,, un modèle du genre, dit-on.

Le Canada dépense-t-il trop pour sa défense? Oui, disent les uns. Non, répondent les autres. Les priorités varient. Le premier ministre du Québec, M. Lesage, dit préférer le capital-humain au capital-canon. D'Ottawa, M. Pearson répond qu'éducation et défense sont deux priorités qu'on ne peut opposer. Toutes deux sont essentielles. Les pacifistes s'y opposent par principe, les pragmatiques pour des raisons économiques; la fabrication d'engins de guerre n'est pas productive et elle draîne les meilleurs techniciens de l'industrie de paix. Un char d'assaut n'encourage pas le commerce. Un tracteur ouvre la terre à blé.

TROP POUR LA DEFENSE?

On peut calculer de deux façons au moins le coéficient des déboursés militaires d'un pays: en fonction du produit national brut, ou en fonction du nombre de ses habitants.

Retenons le produit national brut d'abord: les Etats-Unis ont dépensé 10.7 p. cent de leur PNB pour la défense en 1962; la France, 7.8 p. cent; le Royaume-Uni, 7.4 p. cent; l'Allemagne, 6 p. cent; l'Italie 4 p. cent, et le Canada, 5.1 p. cent.

Tous ces pays sont membres de l'OTAN, donc ils participent à l'immense dispositif de défense de l'Europe occidentale.

"Sur cette seule base de comparaison, le Canada semble faire un effort moins considérable que ses principaux alliés", souligne le rapport.

Mais par tête d'habitant, le résultat n'est plus le même: Belgique,$ 48 par tête; Canada, $78 par tête; France, $79 par tête; Allemagne $83 par tête; Royaume-Uni, $96 par tête; Italie, $30 par tête; Etats-Unis, $276 . . .

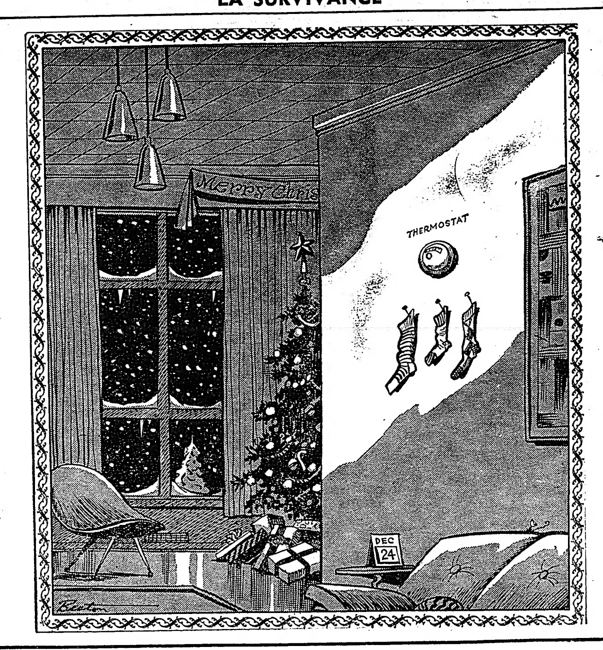
Evidemment, des pays comme les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni possèdent des intérêts plus considérables que le Canada. Compte tenu des responsabilités respectives du Canada et de la France dans le monde, par exemple la contribution canadienne à l'effort de défense est disproportionnée. La France ne débourse par tête qu'un dollar de plus que notre pays.

POURQUOI UNE DEFENSE MILITAIRE:

Tel est, dans ses grandes lignes, le coût de notre défense territoriale, et de nos engagements internationaux. Celui-ci se trouvera-t-il réduit par suite d'un retour du Canada à un rôle militaire purement classique?

Pas nécessairement. Si les armes atomiques coûtent cher, le Canada n'a jamais eu à en assumer le coût du développement et de la mise au point. Il ne serait pas impossible, même, que cette modification de la politique de défense, entraîne de nouveaux déboursés considérables, que le Canada, militairement, aurait dû consentir de toutes façons, il y a plusieurs années déjà, pour assurer à nos forces un équipement de premier ordre.

Mais pourquoi une défense militaire? La question vaut la peine d'être posée, sans aucun doute, Mais pas à des militaires.



ACFA – Périodiques

10010 - 109e Rue
Edmonton

Veuillez m'abonner aux revues que j'ai marquées d'un signe (✓) dans la marge à gauche et trouver ci-inclus la somme de $.................. en paiement de ces revues.

Nom : ....

Adresse : ....

Téléphone : ....

LISTE DES REVUES

NOMS	Nombre de numéros	Prix
.... L'Action Nationale	10	$5.00
.... Actualité	12	2.00
.... America	52	9.00
.... Amis du Clergé	52	6.25
.... Anneau d'Or	6	5.75
.... Châtelaine - Revue Moderne	12	1.50
.... Documentation Catholique	24	7.25
.... Ecclésia	12	4.50
.... Etudes	11	9.75
.... Femmes d'aujourd'hui	52	11.00
.... François	17	2.15
.... Héros	20	2.50
.... Information Catholique Internationale	24	8.00
.... La Survivance	50	3.50
.... Le Devoir: quotidien	300	16.00
.... Le Devoir: hebdomadaire	52	5.00
.... Le Droit	300	12.00
.... Le Magazine MacLean (fran.)	12	1.00
.... Life	52	7.25
.... MacLean's Magazine	24	3.00
.... Maintenant	12	5.00
.... Message de l'Immaculée	11	1.00
.... News Week	52	8.00
.... Perlin Pin Pin	52	5.00
.... Prêtre et Apôtre	12	3.00
.... Relations	12	5.00
.... Revue des deux Mondes	24	16.50
.... Revue des Communautés religieuses	5	2.50
.... Revue Eucharistique	12	3.00
.... Sélection du Reader's Digest	12	4.00
.... Spirou	52	12.00
.... Time	52	8.00
.... Tintin	52	12.00
.... Vie Catholique Illustrée	52	10.00
.... Vie Etudiante	17	1.50
.... Vie Spirituelle	12	4.50

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.................................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....

Le chapelet à CHFA

JANVIER 1964

1. La paroisse de Saint-Joachim d'Edmonton
2. Les Vieillards du Château de Legal
3. La paroisse cathédrale de St-Paul
4. La paroisse de St-Albert
6. La famille de M. et Mme Lionel Chalifoux, de Falher
7. La paroisse de Guy
8. Les Vieillards du Foyer Bonny-Lodge, de Bonnyville
9. La paroisse Sacré-C. de Donnelly
10. La famille de M. et Mme Hector Noel, de St-Paul
11. Les employés de l'hôpital de la Miséricorde, d'Edmonton
13. Les familles Doucet et frères, de Falher
14. La famille de M. et Mme Joseph Doucette, de Girouxville
15. Les familles Roval Lapierre et Robert Vincent, de Bonnyville
16. La famille de M. et Mme Lucien Nadon, d'Edmonton
17. Les Filles de Jésus, hôpital St-Vincent, de Pincher Creek
18. Les employés de l'hôpital Général, d'Edmonton
20. La famille de M. et Mme Edouard Emard, de Falher
21. La famille de Mme Théo Mercier, de St-Vincent
22. La famille de M. et Mme Lucien Langlois, de Fort-Sask.
23. Les paroissiens de Thérien
24. La famille de M. et Mme Ferdinand Tailleur, de Morinville
25. La famille de Mme B. Gagnon, d'Edmonton
27. Le personnel du Treasury Branch: L. Maisonneuve et L. Johnson, de Falher
26. Les Dames de Ste-Anne, paroisse cathédrale de McLennan
29. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, d'Edmonton
30. La paroisse de Jean-Côté
31. Les Vieillards du Foyer Youville, de St-Albert.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

Il faut un réseau anglais et français de radio-télévision

Kingston. — Tant que ce sera pour le moins un suicide culturel pour un Canadien français de sortir de la province de Québec, le séparatisme continuera de fleurir ici, déclarait un professeur de langue française.

"Un réseau anglais et français de radio-télévision à travers le Canada est aussi important que la Confédération présentement que l'était le chemin de fer trans-continental en 1867, déclarait le Dr Glen Shortliffe, de l'université Queen.

Il ajoutait que, comme le réseau de transport avait été une des raisons essentielles à la réunion des quatre provinces originales, de même, une garantie pour des droits culturels égaux partout au Canada était nécessaire, ce sans quoi le séparatisme gagnera en force.

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord
Saint-Albert

HOMMES

M. Normand Létourneau
Legal, tél. 15 ou 12
M. Ubald Chevalier
Morinville, tél. 41
M. Edouard L'Heureux
R.R. 2, Leduc, tél. 446-2346
M. A. E. Deschênes
St-Albert, tél. 599-7511
M. Léger Huot
Vimy, tél. R 507

DAMES

Mme Ernest Langlois
Lamoureux, tél. 543-3142
Mme Roch Régimbald
Legal, tél. 65
Mme André Sabourin
Morinville, tél. R 206
Mme Lorenzo Provost
Picardville, tél. 342-2376

Cinéma et culture

Films à l'écran

C I C

It's Only Money

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain. 1962. 84 min. Comédie réalisée par Frank Tashlim avec Jerry Lewis, Zachary Scott et Joan O'Brien.

Lester March rêve de devenir détective comme son idole, Pete Flint. Avec lui, il se lance à la recherche du fils et héritier d'un génie en électronique qui est mort en laissant une fortune colossale. Les deux hommes réussissent à s'introduire dans la maison du millionnaire où veille un avocat qui veut épouser la soeur du défunt, Cecilia, car celle-ci doit hériter si le fils n'est pas retrouvé. Mais voilà que Cecilia reconnait en Lester les traits de son frère. L'avocat et son aide, Léopold, cherchent alors à supprimer Lester. Cependant, l'infirmière qui s'occupe de Cecilia parvient à démasquer les escrocs avant d'épouser un Lester remis de ses émotions.

Frank Tashlin est le réalisateur qui jusqu'à présent a su le mieux exploiter le talent comique particulier de Jerry Lewis. Cette fois-ci cependant la formule n'a pas marché et le film tombe à plat. Les quelques gags réussis se comptent sur les doigts de la main et, au lieu de trouvailles originales, l'on doit se contenter des grimaces et gesticulations frénétiques de la vedette.

Appréciation morale: Quelques légèretés sont perdues dans un ensemble anodin. Adultes et adolescents.

* * *

Girl of the Golden West

COTE MORALE: TOUS.

* * *

Girls, Girls, Girls

COTE MORALE: ADULTES.

Expansion du racisme au Canada

Toronto. — Le Congrès canadien des Juifs a condamné la distribution de pamphlets néo-nazis et réclamé l'adoption d'une loi pouvant mettre fin à l'expansion du racisme au Canada.

M. Sydney Marris, président du comité national conjoint du CCJ et de B'nai B'rith, a remarqué que les chefs politiques ont choisi de regarder ailleurs pour ne pas voir ce problème.

Des milliers de pamphlets reliant l'assassinat du président Kennedy aux communistes et aux Juifs ont été distribués dans la ville-reine. Plus tot, en novembre des feuillets portant une propagande anti-juive ont été distribués dans des usines et même à certains centres du YMCA.

PROVINCE D'ALBERTA
MINISTERE DES AFFAIRES MUNICIPALES

AVIS D'ADOPTION DE LA LISTE D'EVALUATION
1964

TOUS LES DISTRICTS NON ORGANISES EN MUNICIPALITES EXCEPTES LES NOS 10, 97 et 139.

Avis est par les présentes donné que la liste d'évaluation de tous les districts non organisés en municipalités, excepté les districts Nos 10, 97 et 139, préparée d'après les règlements de la Loi d'Evaluation, est prête et sera disponible au public durant trente jours (30) aux bureaux du Ministère des Affaires Municipales, 10363 - 108ème rue, Edmonton, Alberta, durant les heures de bureaux et que toute personne désireuse de s'objecter à ce que son nom ou celui de toute autre personne paraisse sur cette liste (ces listes), ou à la valeur d'évaluation de toute propriété devra, en dedans de trente (30) jours de la date de cet avis, porter plainte(s) par écrit au Ministère des Affaires Municipales.

Daté ce 31ème jour de décembre 1963.

Sous-ministre
Ministère des Affaires Municipales.

La Fédération Canadienne Française de la Colombie

Année ensevelie
Année naissante

REFLEXIONS

1963 vient de rouler dans le passé: sur son char ailé a été emportée la multitude de nos soucis, bonheurs et déceptions, triomphes et revers. Nous avons essayé de nous y attacher, mais le temps, cet ouragan sans contrôle, l'a engloutie et dérobée à nos regards. On dirait que chaque fin d'année tente de nous souffler sa mélancolie.

Nous étions partis, une chanson sur les lèvres peut-être. Bientôt les jours se succédèrent dans une course échevelée, sans que nous eussions eu le temps de nous y arrêter, sans même nous laisser la satisfaction d'étreindre dans nos bras ces petits bonheurs aussitôt évanouis qu'apparus.

"Dans la nuit éternelle emportée sans retour
"Ne pourrons-nous jamais, sur l'océan des âges,
"Jeter l'ancre un seul jour".

Et ainsi nos années, feuilles mortes dans le vent, s'entassent les unes sur les autres dans le fossé. Et pendant cette année qui vient de nous échapper, comment l'avons-nous servi ce Dieu qui n'a cherché qu'à nous combler de ses caresses amoureuses? Que d'accrocs, que de misères, que de témérités folles et stériles.

Sans qu'il y ait entièrement de notre faute peut-être, comme il s'est dégradé ce climat de "concitoyen" qui devait envelopper notre existence. On ouvre son journal, on regarde son téléviseur, pour n'y voir que les audaces des tueurs, les vols des bandits, les hécatombes de la route et de l'avion. Voilà quel a été notre pain de chaque jour. Et la paix et le bonheur et la concorde tant rêvés ont tout juste frappé à notre porte et passé outre sans s'y arrêter.

Notre pèlerinage terrestre sera donc toujours un combat: combat contre les bouillonnements des bas-fonds de notre misère, contre ces compagnons de notre existence trop souvent devenus des malfaiteurs au guet de nos biens et même de notre vie.

Tout récemment la mitraillette d'un brigand fauchait la vie du président Kennedy. Cette tache de sang souillera à jamais 1963. Mais ce n'est pas la première fois que semblable forfait déshonore l'histoire. En l'an 33 de notre ère une autre victime expirait sur une croix d'infamie; et l'horreur de ce crime se répercute encore à travers les temps et les espaces. Et de siècle en siècle l'humanité chemine dans des mares de sang. Dans quel cycle infernal sommes-nous donc engagés? Les chrétiens eux-mêmes oublient les consignes d'amour qu'est venu leur donner un petit Enfant dans la nuit de Noël.

"Mors et vita duello conflixere mirando,
"Donce vitae mortuus regnat vivus."
(Hymne de Pâques)

"Dans un duel gigantesque la vie et la mort se sont livrés un combat,
"Maintenant le Prince de la vie triomphe à jamais".

Notre course terrestre est un énigme. Seule la vie de notre Sauveur nous en apporte la lumineuse solution.

Par delà les horreurs du Calvaire et le meurtre de Dallas, il faut entrevoir les splendeurs de l'éternité. Sur notre terre de boue et de brigandage, il faut savoir cheminer gaiement quand même. Nous ne goûterons de vraie joie qu'en éloignant nos lèvres de la coupe trompeuse des jouissances charnelles. Pardonner toujours, pleurer quelquefois, aimer et prier, voilà le secret de nos épanouissements ici-bas.

Marchons donc à grands pas vers le soleil levant de la radieuse éternité, tout en étant sur nos gardes, car la foule des humains se trouve misérablement satisfaite des saveurs salées des voluptés sensuelles. Humons à l'avance les parfums de l'au delà. 'Levate oculos". Tenons nos regards en haut; c'est le conseil de Notre-Seigneur.

Nous sommes en marche vers la glorieuse cité du repos et de l'allégresse. Encore une fois, il faut apprendre à goûter dès ici-bas, ces effluves embaumées de la vie de la gloire dans la réception fréquente des sacrements régénérateurs de la pénitence et de l'Eucharistie.

Près de la pierre tombale sous laquelle repose le président Kennedy, on a allumé une flamme... une flamme immortelle. Que voilà bien le symbole de nos espérances chrétiennes. La liturgie nous le rappelle aussi dans la préface des morts: "Vita mutatur, non tollitur". La vie n'est pas anéantie, elle est transformée.

Une nouvelle année vient de nous être donnée. Commençons-là dans un optique divin. Certes, comme par le passé, elle sera une chevauchée éperdue de jours, semaines et mois qui glisseront entre nos doigts sans que nous puissions les retenir. Mais peu importe, pourvu que notre nacelle touche un jour les rivages éternels.

Courage, bons amis. Vivons dans l'optimisme. Un chrétien doit toujours chanter en marchant.

Terminons ces quelques réflexions par la suavité mélodieuse d'une poésie de Lamartine.

"Aimer, chanter, prier, voilà toute ma vie"...
"Chantons, puisque mes doigts sont encore sur la lyre;
"Chantons, puisque la mort, comme au cygne, m'inspire
"Au bord d'un autre monde un cri mélodieux.
"C'est un présage heureux donné par mon génie:
"Si notre âme n'est rien qu'amour et qu'harmonie,
"Qu'un chant soit ses adieux".

* * *

A tous nos compatriotes, nous souhaitons:

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

Nous venons de tourner la page. Et voici que le jour de l'an est revenu avec son cortège de traditions canadiennes, marquées au coin de notre esprit français et catholique: la bénédiction du pasteur à l'église, la bénédiction paternelle à la maison, les étrennes, les souhaits, les réceptions ici et là.

Aux jeunes, aux fiancés, aux époux, aux vieillards, il y a pour tous une gamme de souhaits, prononcés si sincèrement, qu'ils créent en nous une joyeuse illusion de réalité.

On convient certes que les souhaits n'augmenteront pas les salaires, ni qu'ils feront surgir de terre les "beaux et riches cavaliers", ni que les maladies sortiront des corps en criant "lapin", comme disait Séraphin.

"En seulement", les illusions consolent la vie. Et il fait bon oublier nos revers passés et de ne contempler que le bon côté des choses.

Pour notre Fédération Canadienne-Française de la Colombie, l'avenir est plus que souriant: il va devenir bientôt réalité. Notre association va prendre un nouvel essor. Elle sera financée, centralisée et présentée à toute la population par un spécialiste "à plein temps".

Une révolution "française" est en marche à travers le pays. Qui le croirait, la police municipale d'Ottawa a reçu l'ordre de retourner à l'école pour apprendre son français, et le gouvernement de la Colombie Britannique va rendre le français obligatoire dès les premiers grades.

Une décade passée, ces revirements "linguistiques" étaient classés parmi les fables ou les rêveries d'Hector Sarvadac. Et le mouvement grandit à chaque jour. Il se heurte certes encore souvent à l'irréductible endurcis. Mais ce sont plutôt des exceptions. En général la jeunesse montante, étudiante, universitaire voit dans le bilinguisme à tous les échelons un actuel et puissant, j'allais dire, nécessaire moyen de contact avec la population et la clientèle.

A tous les présidents, à tous les comités et à tous les membres de la Fédération nous souhaitons la réalisation de tous les voeux religieux et patriotiques.

Notre programme reste toujours le même, à savoir: grouper dans une forte et unique organisation tous les Canadiens français de la Colombie. En terminant je cite le mot désormais célèbre de l'ancien président des Etats-Unis: 'Ne comptez pas sur ce que votre pays (pour nous, la Fédération) va faire pour vous, mais sur ce que vous allez faire pour votre pays".

Père Lorenzo Gélinas, s.s.s.,
Président du Comité de la Presse.

Ça et là

Cercles . . . Paroisses . . . Associations . . .

Alberni et Port-Alberni

Les Alberniens Canadiens français étaient dans la jubilation le 26 octobre dernier, à l'occasion des noces d'argent de mariage de M. et Mme François Léger, de Port-Alberni.

Une magnifique soirée avait été organisée par leur fille: Mme N. Bahuaud, leur brue, Mme Claude Léger et un groupe d'amis. On avait retenu la salle Studio de Danses, rue Argyle.

Fleurs, décorations, lumières, gâteau à trois étages délicatement décoré par Mme Félix Ethier, chants, adresse de félicitations, rien ne manquait au festival. De nombreux amis s'étaient joints à la parenté pour offrir leurs meilleurs souhaits aux heureux jubilaires. Sur la fin de la soirée un superbe goûter fut servi à l'assistance.

La Fédération C.-F. se joint aux Alberniens pour offrir ses plus sincères félicitations à M. et Mme François Léger et leur souhaiter une longue et féconde carrière, jusqu'à leur jubilé d'or.

Le 24 novembre, à la salle paroissiale, avait lieu le souper annuel de la Ligue des Femmes catholiques de Notre-dame des Victoires. Une nombreuse et joyeuse assistance prit part à la partie de cartes qui suivit le goûter. On avait préparé une rafle qui obtint plein succès. Les heureux gagnants furent: M. Crowder, 1er prix, d'Alberni; M. Kollinko, 2e prix, de Port-Alberni; M. Boyden, 3e prix, d'Alberni.

Félicitations aux Alberniens pour l'appui accordé généreusement à leur paroisse: les récettes atteignirent la somme de $1,047.40. Sincères remerciements aux organisateurs et souscripteurs.

Nos cours de catéchisme français ont lieu régulièrement tous les mercredis à l'école "Memorial Smith". 34 enfants suivent ces cours. Mme Paul Vermette s'occupe des 11 premiers communiants, tandis que Mme Coutu-Kropninski enseigne à 23 autres plus avancés.

Un projet depuis longtemps caressé est à la veille d'éclore. Il s'agit de l'organisation d'une Caisse populaire. A la réunion du 15 décembre, on a décidé d'en venir à une solution le plus tôt possible.

On tenait à remercier les membres de la Ligue des Femmes Catholiques pour leur constant et admirable dévouement aux oeuvres paroissiales. Dans ce but on organisa une joyeuse soirée, avec souper, partie de cartes. Comme de raison les "chers" maris accompagnaient leurs dévouées épouses.

Le 4 novembre, chez M. François Léger, eurent lieu les élections pour le Cercle Canadien-Français de Port-Alberni. En voici le résultat: président: M. Victor Kropninski, 510 - N. 12, Port-Alberni; vice-présidente: Annette Cadieux, 522 - N - 16; secrétaire: Marie-Anne Vermette, 1403 - N - 9; trésorier: Raymond Duquette, 1504, Wallace; conseillères: Mme O. Duquette, Thérèse Beaulac, Cécile Coutu-Kropninski.

VISITEURS:

M. et Mme Octave Jeanson, accompagnés de Mme Léa Bahuaud, de Winnipeg, en voyage chez M. et Mme F. Léger; MM. et Mmes N. et L. Bahuaud. Mme R. A. Paquette a dû se rendre à Vancouver pour assister aux funérailles de son petit neveu, enfant de M. et Mme Paquette.

BAPTEMES:

Le 3 novembre, Cherry-Lynn, fille de M. et Mme Raymond Francoeur; René-Jean, fils de M. et Mme René Battand, Nona-Léna-Marie, fille de M. et Mme Yvan Fréchette.

Le 17 novembre, Denise-Elizabeth, fille de M. et Mme Robert Ethier; Paul-André, fils de M. et Mme Gérard Cyr; Barbara-Anne-Marie, fille de M. et Mme Léo Croteau.

Le 1er décembre, Kim-Léanne, fille de M .et Mme Jacob Lange.

Le 8 décembre, Stephen-Mark, fils de M. et Mme Claude Léger. Parrain et marraine: M. et Mme N. Bahuaud.

Mme Cécile Coutu-Kropninski

CORRECTION

Dans un des reportages de notre numéro de décembre dernier, il avait été mentionné que le Secrétariat de la Fédération avait été financé par l'ACELF. L'aide a été fournie par le Conseil de la Vie française de l'Amérique.

Le bon vieux temps à Prince George

L'assemblée mensuelle du Cercle de Prince George fut tenue le 7 décembre à la salle du Sacré-Coeur. Une trentaine de personnes étaient présentes. La réunion fut suivie d'une danse à laquelle 80 personnes prirent part. Tous étaient en forme et on s'y amusa fort à la manière du bon vieux temps.

L'archet de M. Fred Ouellette éveilla les mélodies d'antan et accompagna les rondes joyeuses avec un brio remarquable.

Pendant la soirée l'assistance se divisa en groupes pour chanter en choeur quelques sélections de la Bonne Chanson. Un savoureux goûter, préparé par Mmes Dotchain et Ouellette, fut servi sur la fin de cette soirée ... bien canadienne et française.

Pour l'année 1964, le cercle de Prince George se propose d'intensifier sa campagne de recrutement. Et la prochaine assemblée est fixée au 4 janvier 1964. On en profitera pour distribuer à tous et à profusion des souhaits de bonne et heureuse année.

Mme Arthur (Thérèse) Chéramy

St-Sacrement de Vancouver

Samedi le 14 décembre, une fête intime de Noël fut organisée, par le Comité Protecteur des Jeannettes de la paroisse avec l'aide des cheftaines. Une bonne quarantaine de fillettes y participèrent.

Vers 10h. du matin, eut lieu d'abord, à la salle paroissiale, l'arrivée du Père Noël (Mme Jeannette Altonen) qui s'acquitta de son rôle avec un réalisme frappant. Les fillettes en furent bien amusées. Puis vint la distribution des cadeaux. En plus des bas de Noël, fabriqués et préparés par Mmes J. Altonen et Jos. Bauché, et qui furent donnés à chacune des fillettes par le Comité Protecteur, les Jeannettes et aspirantes-Jeannettes reçurent toutes un cadeau-surprise, préparé par une autre Jeannette ou aspirante.

J'oubliais de signaler qu'avant l'arrivée du Père Noël, avait eu lieu un progamme récréatif d'une demi-heure, composé de chants, rondes et divers autres amusements, dirigé par les deux cheftaines, Mmes Claire Turgeon et Françoise Marchand. C'est à l'issue de ce programme que nos fillettes reçurent la visite de leur aumônier, le R.P. J.-Ls Lemire, s.s.s., accompagné de notre nouveau Père curé, le R.P. Meek, s.s.s. Tous deux leur adressèrent la parole, puis participèrent au reste de la fête.

Un beau sapin de Noël, don de Mme Joseph Bauché, fut placé la veille sur la scène de la salle, et décoré le matin même par les dames du Comité Protecteur, assistées des cheftaines et de quelques Jeannettes. On se servit, pour une partie de la décoration, d'étoiles scintillantes, fabriquées par les fillettes au début de décembre, lors de leurs réunions hebdomadaires.

Pour répondre à une suggestion, faite quelques semaines auparavant par les cheftaines, chaque Jeannette et aspirante fit don, au cours de cette fête, d'un de leurs jouets préféré en faveur d'un enfant pauvre de Vancouver. Ces jouets furent ensuite envoyés à l'un des locaux des pompiers de la ville, qui patronnent, à chaque retour de Noël, une cueillette de jouets usagés mais encore serviables pour les foyers plus déshérités de Vancouver.

Un goûter, préparé par le Comité Protecteur, fut ensuite servi à toutes les fillettes, sous la direction de Mmes. Altonen et Bauché, assistées de Mme Monique de la Giroday, présidente du Comité, des Cheftaines, de Mme N. Abramowich et de Mlle Bernadette MacDonald.

Innovation

Rien de si simple, pour parler son français, il faut l'apprendre. On vient donc de commencer dans nos cercles une campagne de "Bon parler français". Et on utilise la méthode de Mme Jacqueline Neatby. Mme Neatby, à Ottawa, avait imprimé et distribué à ses élèves une liste d'expressions françaises avec traduction en regard.

Au profit de nos franco-colombiens, nous commençons aujourd'hui la publication d'une partie de cette liste de Mme Neatby. Il nous faut donc retourner à l'école. Allons-y et gravons bien dans notre mémoire les mots et expressions suivantes. Nous publierons la suite dans nos numéros subséquents.

TRAFFIC —
CIRCULATION
Traffic lights —
feux de circulation
Traffic policeman —
agent de circulation
Ignition —
allumage
Antifreeze —
antigel
Dim the headlights —
baisser les phares
Battery —
accumulateur
Curb —
bordure de trottoir
Hood —
capot
Carburator —
carburateur
Engine —
moteur
Exhaust pipe —
tuyau d'échappement
Body —
carrosserie
Road map —
carte routière
Tube —
chambre à air
Gear —
roue d'engrenage
To change gears —
changer de vitesse
Gear shifts —
changement de vitesses
Hub cap —
chapeau de roue
Wrench —
clef anglaise
Flat —
crevaison
Blow Out —
éclatement
Jack —
cric
Defrosting —
dégivrage
Starter —
démarreur
Skid —
déraper
Pass —
doubler
Clutch —
embrayage
Release the clutch —
débrayer
Gasoline —
essence
Gas station —
poste d'essence
Windshield wiper —
essuie-glace
Hand break —
frein à main
To blow up the tires —
gonfler les pneus
Speedometer —
indicateur de vitesse
Signal lights —
indicateur de direction
Horn —
klaxon
To go in reverse —
faire marche arrière
Engine trouble —
panne de moteur
Windshield —
pare-brise
Bumper —
pare-choc
Head light —
phare
Spare tire —
pneu de rechange
Flat tire —
pneu dégonflé
Odometer —
odomètre (compteur de milles parcourus)
Trailer —
roulotte, remorque
Tank —
réservoir
Rear-view mirror —
rétroviseur
Four-lane highway —
route à quatre voies
Road signs —
signaux routiers
Steering wheel —
le volant
Carport —
abri d'automobile
Curb service —
restauroute, auto-buffet
Taxi stand —
poste de taxis
Police station —
poste de police
Driver's licence —
permis de conduire
Licence plate —
plaque d'immatriculation
Parking lights —
feux de position
Stop lights —
feux arrière
Trunk —
coffre à bagages
Muffler —
silencieux
Heater —
chauferette
Choke —
étrangleur
To step on the gas —
appuyer sur l'accélérateur.

Nouvelles du Cercle de Victoria

FETE DE LA STE-CATHERINE:

Dimanche le 24 novembre, le Club Canadien-Français de Victoria se réunissait dans la salle paroissiale pour fêter la Ste-Catherine. Rien n'y a manqué, jeux, chants, musique, saynettes, et concours de chapeau de Catherinettes et de costumes variés. Le tout, sous l'habile direction de M. Jean-Paul Schiller et de M. Jules Lavertu, aidés de la dynamique Mme Madeleine Thinel, s'est déroulé dans une atmosphère des plus heureuses.

Mlle Angèle St-Hilaire gagna le 1er prix des chapeaux, avec une création tout à fait originale, qu'elle nommait "Style parisien". Pour les costumes, Thérèse Paquette se vit décerner le prix, avec un costume genre "breton". Mais les juges ont eu une tâche difficile, car Mme Kenny, avec son costume de japonaise, M. B. Weiner et Mme Alexander costumés en chinois, et que dire de notre mexicain, M. F. Théberge, Mlle E. Mathieu "Mlle 1858", et Mme F. X. Landry "son cavalier", rendaient le choix très difficile.

Mme David Bergeron, de Duncan, gagna un des deux prix offerts par Mme J. Robillard, tandis que M. J.-P. Schiller gagnait l'autre. Mme Chrétien vit son prix remporté par M. Henri Côté.

Notre père curé profita de cette circonstance pour clôturer la campagne qui remplace maintenant le bazar annuel. Un prix de présence au montant de $25.00, don de la paroisse, fut gagné par M. Réal Topping.

De la bonne tire de Ste-Catherine et un goûter des plus délicieux terminèrent cette joyeuse soirée que personne oubliera. Merci à nos excellents "cordons bleus".

DEPOUILLEMENT DE L'ARBRE DE NOEL:

Aujourd'hui le 15, nous avons pu apprécier plusieurs jeunes talents de la paroisse. Des minois de 4 à 11 ans ont su faire passer des moments à notre bon Père, à leurs chers parents et à leur habile directrice, Mme Roméo Paquette. Le saynette était composée de trois tableaux: "La Noël", "Le Jour de l'An" et "Les Rois", nos jeunes artistes, sous la direction de Mme Paquette, s'acquittèrent de leurs rôles avec art. Les chants de Noël, exécutés par deux coeurs, de fines récitations surent captiver l'auditoire.

Enfin le moment solennel arriva: le dépouillement de l'arbre de Noël. Pas un enfant se fit prier pour aller chercher son cadeau.

M. Clément Gaudet, président du cercle paroissial, souhaita la bienvenue et remercia la paroisse pour sa générosité. MM. Réal Topping et F. Théberge s'occupaient de distribuer des friandises aux enfants.

Le R.P. Alexis Auger nous donna le mot de la fin après quoi il bénit les enfants.

Ce fut une autre fête paroissiale très bien réussie, grâce à la collaboration de tous.

Le Canada a un hôtel à Baffin Island

Victoria.—Le Canada verse $600,000 par année pour un hôtel à Baffin Island dont il n'a pas besoin. C'est ce que le ministre des Affaires du nord, M. Laing, a révélé au trentième congrès annuel de la Fédération de l'agriculture de la Colombie-Britannique.

Il a précisé que le gouvernement canadien a dû assumer la responsabilité de l'hôtel après que la base américaine de Strategic Air Command à Frobisher Bay eut été démantibulée.

A l'origine, l'hôtel avait coûté $1.5 million au gouvernement américain. Au total, les gouvernements américain et canadien ont dépensé un montant total d'environ $95 millions à Frobisher Bay.

Le ministre a ajouté que l'hôtel n'est qu'un des "problèmes quasi insurmontables" auxquels son ministère doit faire face. Un autre problème est celui des Esquimaux "urbanisés" pour qui le gouvernement a dû construire des cabanes.

Ces cabanes de 14 pieds par 20 pieds logent parfois jusqu'à cinq familles chacune, a affirmé M. Laing. "Je pourrais vous faire visiter des choses à cet endroit qui vous rendraient honteux d'être Canadiens, a-t-il dit.

Sur la scène canadienne

LE SEPARATISME

Une dure leçon. Le 25 novembre dernier, à Montréal, une société créée il y avait à peine cinq ans, dans le but de venir en aide à l'industrie canadienne-française, devait suspendre ses opérations et faire cession de ses biens. Cette société était connue sous la raison sociale: "Compagnie Nationale de Gestion".

Son but très louable et très nationaliste était la création d'une entreprise de gestion industrielle canadienne-française. Ils avaient invité les "patriotes" à souscrire à ce projet. Les promesses de succès étaient rien moins que miroitantes.

Un certain nombre des nôtres y souscrivirent un million de dollars. Ces argents furent engloutiés dans trois aventures désastreuses et le résultat fut une faillite.

Conclusion. Nos Canadiens français ne contrôlent que 10 p. cent des capitaux dans la grande industrie. Ce n'est pas un péché d'être pauvre. Mais ce n'est peut-être pas sagesse d'engloutir des sommes considérables dans des industries dont on ne possède pas le contrôle absolu.

Nos séparatistes rêvent d'un Québec qui ferait main basse sur l'économie de la province. D'après les plus enthousiastes, une fois le drapeau de l'indépendance arboré sur la citadelle de Québec, on aurait qu'à faire un geste, et toutes les vastes entreprises commerciales, banques, chemins de fer, compagnies de navigation, etc, s'inclineraient et céderaient sans maugréer la direction de leurs affaires à des mains étrangères.

Ecoutons bien sur cette question l'opinion de M. Mason Wade, professeur d'université américain qui a consacré vingt années de sa vie à l'étude du Canada français. Son jugement est radical: le Québec devrait renoncer à survivre économiquement s'il devenait un état séparé. Et il ajoute de plus que cette faillite mettrait en péril même son entité culturelle. Et le professeur Wade conclue en reprochant aux séparatistes leur révoltante âpreté. Leur violence et leur continuel barrage d'ultimatums à Ottawa raffermissent la résistance des Canadiens de langue anglaise.

LES ACADIENS et
LE SEPARATISME:

M. Adrien Lévesque, ministre de l'Agriculture dans le Nouveau-Brunswick, répondant à une question au sujet du séparatisme, fit la remarque suivante: "A mon avis, il n'y a pas un pour cent de la population de langue franaise au Nouveau-Brunswick qui appuie le séparatisme québécois: tout le monde chez nous trouve que le séparatisme est une folie. Ce n'est pas en prêchant le séparatisme, je pense, que nous réussirons à édifier un Canada comme celui dont nous rêvons".

Quant au premier ministre, M. Louis Robichaud, il faisait des déclarations non équivoques, lors de sa réception officielle à l'Hôtel de Ville de Montréal, le 1er novembre dernier. Il déclarait que le séparatisme était destiné à disparaître et que les événements qui se passent actuellement à Québec ne provoquent aucune réaction chez les Acadiens. "On me demande parfois ce que ferait ma province si le Québec devenait séparatiste. C'est une question que je ne me suis jamais posé, puisque je ne crois pas que la chose soit possible". Et il ajoutait ceci: "Certains éléments, et je veux dire le FLQ, font un tort considérable".

Certes il ne faut aucunement blâmer ceux qui cherchent, par des moyens honnêtes et légaux, à dégager Québec de l'étreinte où l'on s'efforce de l'étouffer depuis près de deux siècles.

Il ne faudra pas non plus conclure de là que les nôtres sont incapables de succès sur la scène économique. Les réussites d'un Louis Lévesque ou d'un Pierre Beauchemin sont des exemples des magnats de l'industrie.

Et que dire de l'épopée qui est à s'écrire sur la soi-disant côte nord stérile et montagneuse? Qui, même en Colombie, n'a pas entendu parler de la gigantesque entreprise de la Manicouagan? Les travaux sont échelonnés sur une période de 15 ans et procurent une abondante subsistance à plus de 6,000 ouvriers. Et quand les barrages seront terminés, les turbines lanceront à travers la province une force herculéenne de 6 millions de chevaux-vapeur: cette colossale entreprise est exclusivement canadienne-française.

Mais il faut rappeler cependant que l'infiltration verbale ne conduira jamais à des résultats concrets dans le domaine de la finance.

Adresse permanente
**SECRETARIAT
DE LA FEDERATION
CANADIENNE-FRANÇAISE
DE LA
COLOMBIE BRITANNIQUE
700 Ouest 16e avenue
VANCOUVER, C.B.**

La semaine

Au Canada

Ottawa. — La première session du 26e parlement canadien, qui fut longue et ardue est prorogée après une séance mouvementée. Elle avait duré 117 jours et se termina par la lecture traditionnelle du discours du trône qui exprima la satisfaction du gouvernement devant le rythme de croissance économique actuel du Canada, notant que le chômage a atteint son point le plus bas depuis 1957, que le déficit de la balance des paiements a été réduit, que les ventes de blé ont atteint un volume sans précédent et que la tension internationale a diminué. La session s'acheva dans la précipitation et l'optimisme. Les derniers mots prononcés aux Communes ont été des souhaits à l'occasion des fêtes et des félicitations mutuelles sur l'oeuvre accomplie au cours de la session. A la fin de la session le NPD mit fin à son blocus sur 147 projets de loi sur le divorce en échange de l'adoption par la Chambre d'une loi faisant du nouveau commissaire sénatorial sur les divorces un juge de la Cour de l'échiquier. Le projet fut toutefois bloqué au Sénat par le leader ministériel M. Ross MacDonald. Plus tôt les Communes avaient discuté du projet de conversion du poste CJBC de Toronto en un poste français et durant l'étude des crédits au ministère des finances les néo-démocrates seuls ont critiqué le gouvernement, qui selon eux, s'est avancé dangereusement dans la voie de l'abandon des pouvoirs de taxation aux provinces. Au chapitre des affaires extérieures l'hon. Paul Martin expliqua l'état des relations internationales, soulignant la détente actuelle. Il a traité du problème des Juifs en Russie, d'un ambassadeur du Canada au Vatican et des relations canado-américaines, à la lumière de la rencontre de janvier entre MM. Lyndon Johnson et Lester Pearson.

* * *

Ottawa. — Le premier ministre Pearson commence à refaire son ministère. Il annonce que M. Lionel Chevrier, ministre de la Justice, et le ministre des Postes, M. Azellus Dennis, quitteront le Cabinet. L'on conjecture que M. Chevrier prendra une ambassade, tandis que M. Dennis remplira au Sénat la vacance créée par la mort prématurée de M. Mark Drouin. Par la même occasion le premier ministre annonce qu'il aura des élections partielles dans les deux circonscriptions montréalaises de Laurier et de St-Denis, le lundi 10 février, pour remplir les sièges qu'occupaient MM. Chevrier et Dennis recpectivement. Ces départs autorisent les plus grands chambardements du ministère. La première question qui se pose est de savoir quels sont ceux qui combleront les vides. Quatre noms reviennent fréquemment, qui sont dans l'ordre, ceux de M. Jack Davis (Coast Capilano), de M. Jean-Luc Pépin (Drummond-Arthabasca), de M. Maurice Sauvé (Iles-de-la-Madeleine) et M. John Turner (St-Laurent-St-Georges).

* * *

Ottawa. — Le gouvernement fédéral contribuera $112,500,000, à lui seul, à l'Expositon universelle de 1967 et la construction des voies d'accès; à Montréal le commissaire adjoint, M. Robert F. Shaw, dit qu'une centaine d'acres sur les quatre îles qui serviront d'emplacement à l'expo universelle resteront couvertes d'eau. L'aménagement de ces îles: Ste-Hélène, Notre-Dame, Verte et Ronde, sera complété à la satisfaction de la compagnie canadienne de l'exposition universelle de 1967, en juin prochain. L'emblème de l'expo de Montréal avait plus tôt été rejeté aux Communes à la suite d'un long débat et les députés ont exigé un nouveau symbole.

* * *

Ottawa. — La population canadienne fut frappée d'horreur par une fusillade, qui troubla la messe de midi à l'église du Christ-Roi et tua quatre personnes, qui tentèrent de mettre en échec des bandits qui avaient envahi le presbytère le dimanche précédant la Noël.

* * *

Regina. — Le ministre de l'Education de la Saskatchewan, l'hon. M. Turnbull, annonce que le gouvernement provincial est prêt à permettre l'appui des écoles séparées de cette province aux moyens de fonds publics. Un projet d'amendement à la loi scolaire de la province permettant cet appui sera déposé à la prochaine session de la législature.

* * *

Toronto. — Les chefs provinciaux et néo-démocrates de l'Ontario admettent avoir tenu des propos non-officiels concernant une fusion de leurs deux partis politiques. Le chef néo-démocrate de la province, M. Donald MacDonald dit que cette idée avait été rejetée pour le moment, mais il a laissé la porte ouverte à une telle fusion, tandis que des officiels llibéraux affirment qu'une action unifiée des deux partis serait désirable.


William Simon, agent de la FBI, en charge du bureau de Los Angeles et J. J. Casper, également de la FBI exhibent les $240,000.00 qui ont servi de rançon à la suite de l'enlèvement du jeune Sinatra et qui ont été retrouvés en même temps que l'arrestation de trois hommes.

—Rien n'est moins àperdre que le temps.

* * *

—Le temps et la marée n'attendent personne.

* * *

—Devant le temps ,tous sont égaux.

* * *

—Bon père frappe à côté.

* * *

—A père avare, enfant prodigue.

M. Martin signale le progrès de la détente internationale

Ottawa. — Le ministre des Affaires extérieures, M. Paul Martin, a déclaré que bien qu'on ne soit pas justifié de surévaluer les bonnes relations entre l'URSS et l'Occident, on doit reconnaître un progrès réel sous ce rapport.

Nous assistons à une détente générale, a-t-il dit au moment de l'étude des crédits à son ministère. Pour un certain nombre de raisons, la Russie semble désireuse d'améliorer ses relations avec l'Occident.

Il a dit que les ministres des Affaires étrangères de l'Ouest ont eu l'occasion de reviser la situation internationale à la dernière conférence interministérielle de l'OTAN, à Paris, et qu'on s'est entendu pour profiter de toutes les possibilités qui pourront se présenter d'élargir le champ des ententes avec l'URSS.

LES JUIFS EN RUSSIE:

M. Martin a en outre déclaré que les Juifs de Russie ne gagneraient rien d'une manifestation spectaculaire de notre part contre l'anti-sémitisme qui se pratique dans ce pays. Les Juifs de la Russie risqueraient même d'y perdre, a-t-il dit en réponse à M. Stanley Knowles, député NPD de Winnipeg-Nord-Centre.

M. Martin a reconnu que l'URSS exerce l'antisémitisme et a ajouté que le gouvernement condamne fermement cette attitude. Il a dit comprendre le point de vue de M. Knowles demandant que le Canada porte cette cause devant l'ONU, mais, a-t-il ajouté, compte tenu de tous les renseignements que le gouvernement a obtenus sur cette affaire, on doit traiter de la question avec jugement.

VATICAN-CANADA:

Au sujet des relations diplomatiques entre le Canada et le Vatican, M. Martin a déclaré que lorsque le gouvernement aura quelque chose à dire à ce sujet, il choisira le moment et l'endroit pour le faire.

Répondant à M. Robert Beaulé, créditiste de Québec-Est, qui avait demandé si le Canada songeait à envoyer un ambassadeur au Vatican, M. Martin a dit qu'une partie de la responsabilité du gouvernement, lorsqu'il s'agit de déclarations qui intéressent les politiques importantes du gouvernement, consiste à choisir le moment opportun pour les faire.

Pour ce qui est de la présence du Canada aux Nations Unies, un député conservateur, M. Walter Nesbitt, a incité M. Martin à demander à l'ONU que le Canada soit représenté au Conseil de sécurité.

Le député d'Oxford a dit qu'il apparaît inévitable que les pressions demandant la représentation afro-asiatique parmi les six sièges non-permanents des 11 sièges du conseil de sécurité signifieront l'abolition du siège accordé au Commonwealth.

Ce serait ridicule, a-t-il dit, si l'on tient compte de l'apport du Canada à l'ONU par les années passées.

PEARSON AUX ETATS-UNIS:

Toujours durant le débat sur les crédits au ministère des Affaires extérieures, M. Martin a déclaré que les entretiens Pearson-Johnson du 22 janvier prochain porteront sur plusieurs points des relations internationales et canado-américaines.

Il a fait part d'une lettre que M. Pearson a reçue du nouveau président des Etats-Unis dans laquelle M. Johnson exprime son appréciation des relations intimes et variées entre les deux pays et son accord avec l'avis de M. Pearson selon qui les relations entre les deux pays ne doivent pas être considérées comme acquises, mais doivent plutôt se continuer.

Le Canada, a déclaré M. Martin à un autre sujet, n'a aucune raison de croire que les armes canadiennes envoyées au Portugal dans la cadre des ententes de l'OTAN sont employées à perpétuer le colonialisme.

Répondant au chef néo-démocrate, M. T. C. Douglas, il a dit que le Portugal est bien au courant du fait que le Canada envoie des armes en ce pays strictement aux fins de l'OTAN et qu'il n'existe pas de raison de croire que le Portugal se sert de ces armes à d'autres fins.

De son côté, l'ex-ministre Walter Dinsdale a invité le gouvernement à envoyer de la nourriture dans la colonie britannique de Hong Kong qui souffre de la sécheresse. M. Martin a dit qu'il n'existe pas de programme canadien d'aide à l'intention des populations de Hong Kong.

Session de 1964 ...

(suite de la page 1)

25 pour cent ainsi que pour les compagnies qui s'implantent dans l'une des 35 régions sous-développées.

3. — Du point de vue de la planification économique, un Conseil économique de 28 membres et un ministère de l'Industrie ont été établis. On a créé une Caisse de prêts aux municipalités de $400,000,000 ainsi qu'une caisse de$100,000,00 pour l'Office de développement de la région atlantique.

4. — Une aide fédérale aux provinces pour les écoles techniques et professionnelles a été prolongée selon une nouvelle formule jusqu'en 1967.

5. — Les pensions de vieillesse pour les personnes âgées de plus de 70 ans et des pensions pour les nécessiteux âgés de 65 à 69 ans, les aveugles et les invalides ont été augmentées de $10, passant ainsi à $75 par mois.

6. — Des augmentations de salaires substantielles ont été votées pour les députés, les sénateurs, les juges fédéraux, les lieutenants-gouverneurs et 31 membres de divers offices.

Le gouvernement a été également actif dans les domaines suivants:

—divorces: une nouvelle procédure a été étudiée.

—canal Welland: sa capacité doit être doublée après des travaux qui doivent durer cinq ans.

—mines d'or: prêts aux entreprises: de nouvelles législations ont été promulguées.

L'ACFA a noté pour vous ...

Sr M.-St-Sébastien, f.d.j., Lac-la-Biche
M. François J. Bibaud, Gibbons
M. Adalbert Boissonnault, Morinville
M. Emile Lamoureux, McLennan
M. Eugène Bérubé, New Sarepta
M. Siméon Royer, Edmonton
M. Lionel G. Croteau, Fort-Kent
M. Edouard Fournier, Donnelly
M. Thomas J. Pelletier, Morinville
Sr Gérard-Maria, f.r.j., Edmonton
M. Ovide Brousseau, St-Vincent
R.P. Arthur Lacerte, o.m.i., Edmonton
Mlle Louise M. Dubuc, Végreville
M. Armand Préville, St-Paul
Sr Monica Beaudoin, s.c.e., Trochu
M. Raymond Garon, Girouxville
M. Gérard Jasmin, Guy.

La fièvre électorale gagne les deux partis politiques américains

Washington. — La fièvre électorale qui, avec la trêve décidée par les partis pendant la durée du deuil national, était tombée après l'assassinat du président John Kennedy, vient de remonter d'un seul coup dès la fin de la période de "silence" politique.

Les républicains "cherchent" un candidat possible à la présidence pour les élections de 1964, en tenant compte des répercussions provoquées sur la scène américaine par la disparition de M. John Kennedy. Les démocrates, eux, ont un candidat présidentiel assuré en la personne de M. Lyndon Johnson, mais ils sont particulièrement préoccupés par le choix d'un candidat vice-présidentiel.

CANDIDATS REPUBLICAINS:

Chez les premiers, la mort de M. Kennedy a provoqué une "révision déchirante" des possibilités. Alors qu'avant le 22 novembre le sénateur de l'Arizona Barry Goldwater faisait figure de candidat quasi certain, les perspectives politiques du leader de l'aile conservatrice du parti républicain se sont très assombries.

Mais, profitant du weekend qui a marqué la fin du deuil national, ses partisans ont bougé à nouveau et laissé entendre qu'ils n'attendaient qu'un mot du sénateur pour repartir en campagne et pousser sa candidature. On pense que M. Goldwater, dira prochainement ce qu'il compte faire.

Si M. Nelson Rockefeller, le seul républicain qui ait déjà annoncé qu'il briguerait la désignation de son parti, n'a plus rien à faire sinon à préparer les élections primaires du New Hampshire au mois de mars prochain, on bouge en coulisse pour faire avancer les candidatures de deux autres "libéraux" qui seraient acceptables sur le plan national. Il s'agit de l'ambassadeur Henry Cabot Lodge, actuellement en poste au Vietnam, et du gouverneur William Scranton, de Pennsylvanie.

En faveur du premier, un groupe d'admirateurs constitue actuellement un "comité national" destiné à pousser son nom. Le second a ouvert la porte aux spéculations en affirmant, après avoir rencontré M. Dwight Eisenhower, qu'il avait promis à l'ancien président d'étudier soigneusement la possibilité de se lancer dans la bataille électorale. Un grand journal de New York publiait, dernièrement, un appel pour une décision favorable de M. Scranton.

En tout état de cause, M. Scranton, qui s'était déclaré en dehors de la course, il y a cinq semaines, est maintenant visiblement très intéressé.

Quant à M. Richard Nixon, il reste silencieux. Mais il conserve ses partisans et c'est en politicien expérimenté qu'il mène actuellement sa barque vers une possible candidature à la convention républicaine de San Francisco en juillet prochain.

CHEZ LES DEMOCRATES:

Dans le clan démocrate, beaucoup de noms de possibles candidas à la vice-présidence ont été avancés, mais aucun ne s'est déclaré. La fin de semaine a permis d'avoir les opinions de deux d'entre eux. D'une part, M. Adlai Stevenson a affirmé qu'il n'était pas candidat, mais que si le président Lyndon Johnson lui demandait d'être son colistier il accepterait dans la mesure où sa santé le lui permettrait. D'autre part, M. Sargent Shriver, directeur du corps des "volontaires pour la paix" et beau-frère de l'ancien président Kennedy, a indiqué dans un interview qu'il ne rejetait nullement la possibilité de se lancer dans la carrière politique. On avait parlé de lui avant la mort du président comme possible gouverneur de l'Illinois. Depuis, son nom est prononcé pour la vice-présidence.

M. Shriver n'a rien démenti et a affirmé qu'il était ouvert aux positions qui pourraient lui être faites.

Paul VI bénit la jeunesse étudiante

A l'occasion de la fête de Notre-Dame des Ecoles, la jeunesse étudiante canadienne avait présenté une offrande spirituelle à S.S. Paul VI, par l'entremise de Son Eminence de Cardinal Léger. Voici la réponse de Sa Sainteté à Son Eminence.

DAL VATICANO,N
29 novembre 1963.

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITA
N. 11117

Eminentissime Seigneur,

Dans une filiale adresse au Saint-Père, Votre Eminence se faisait récemment l'interprète des étudiants catholiques du Canada, et présentait en leur nom une "Gerbe Spirituelle" de soixante millions d'Ave et de dix millions d'actes de charité, offerts à l'intention du Concile oecuménique et de l'unité des chrétiens.

Sa Sainteté a été profondément touchée de la générosité de tous ces jeunes et charge Votre Eminence de les féliciter et de les remercier de Sa part. Qu'ils continuent à faire monter vers Dieu leurs supplications! Le Père Commun les y exhorte paternellement, en même temps qu'Il invoque sur eux la spéciale protection de leur céleste Patronne, "Notre-Dame des Ecoles".

A tous ceux qui ont pris part à ce Trésor spirituel, et à leur très digne interprète en tout premier lieu, le Saint-Père accorde de tout coeur une large Bénédiction Apostolique.

Daignez agréer, Eminentissime Seigneur, l'expression des sentiments de vénération avec lesquels, en baisant vos mains, je suis heureux de me dire

de Votre Eminence Révérendissime
le très humble, très dévoué et
très obéissant Serviteur en N.S.
Sngnée: A. G. CICOGNANI

Son Eminence Révérendissime
le Cardinal P.-E. Léger,
Archevêque de Montréal
117 via IV Fontane
Roma

Poursuite de $8.6 millions

Chicago. — Une femme de New York a intenté une poursuite contre la chaîne d'hôtels "Hilton" pour des dommages-intérêt s'élevant à $8.6 millions. Mme Dora Surowitz, qui agit en son nom personnel et au nom d'autres actionnaires, soutient que 12,000 actionnaires ont perdu de l'argent par suite du rachat par la compagnie de 300,000 actions. Mme Surowitz affirme que ce rachat a été effectué au prix exagéré de $28,25 l'unité et que le cours de ces actions est tombé peu après à $15 en bourse.

Dans le monde ...

(suite de la page 1)

tions purement communales. Le président Makarios a réclamé des amendements à cette constitution.

* * *

Londres. — Un paquebot grec le Lakonia est ravagé par les flammes au milieu d'une croisière de Noël dans l'Atlantique et doit être abandonné par ses 1,036 passagers et matelots à 180 milles au Nord de Madère. La tragédie maritime entraîne la mort de 91 personnes tandis que 64 autres sont portées disparues. Le gouvernement de Grande-Bretagne laisse entendre qu'il lancera une enquête dans ce sinistre, tandis que le ministère de la Marine marchande de Grèce lance une enquête préliminaire à l'issue de rapports déconcertants sur la conduite de l'équipage et l'équipement du paquebot ravagé.

* * *

Cité du Vatican. — Dans un message de Noël, le pape Paul VI a indiqué que son pèlerinage en Terre Sainte serait un voyage d'offrande, de recherche, d'espoir et de prière pour l'obtention de la paix et de l'unité chrétienne. Le souverain pontife a exhorté les peuples de la terre à rechercher une paix véritable par "l'abolition ou du moins... la réduction" de la course aux armements. Evoquant la nécessité d'un dialogue entre les nations, il a déploré le manque de confiance de certains envers des organismes comme les Nations-Unies. Dans son message, le pape a surtout insisté sur le voyage qu'il effectuera dans quelques jours dans les Lieux Saints. Pendant ce temps, un émissaire du patriarche Athénagoras de Constantinople se rend au Vatican pour des entretiens avec le Saint Père et préparer la réunion au sommet proposée entre Paul VI et Athénagoras I, chef spirituel de l'Eglise orthodoxe orientale à Jérusalem, le 6 janvier. Au Moyen-Orient, les gouvernements d'Israël et de la Jordanie font les préparatifs de la venue du chef des catholiques et à l'instar du gouvernement jordanien qui accueillera le pape comme chef d'Etat par un salut de 21 coups de canon, Israël réserve un accueil analogue au distingué visiteur.

* * *

Washington. — M. Robert McNamara, secrétaire à la Défense, regagne la capitale américaine après un bref séjour à Saïgon et rend compte de sa mission au président Johnson. M. McNamara s'est montré confiant que les plans arrêtés par le nouveau gouvernement vietnamien et ses conseillers militaires américains réussiront à améliorer la situation militaire du pays en 1964.

* * *

Afrique. — Le premier ministre de la Chine communiste, Chou En-Lai, entreprend une randonnée de deux mois sur le continent noir. Moscou voit dans cette visite une nouvelle manoeuvre chinoise et une course à la popularité que se livrent les deux grands pays communistes pour gagner la sympathie des jeunes Etats du tiers monde. Bien que certains milieux qualifient Chou En-Lai de révolutionnaire gentleman, le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Rusk, dans son message de fin d'année manifeste son inquiétude à l'égard de ce qu'il appela "la promotion hostile de la révolution mondiale par la Chine communiste.


Félicitations à Mademoiselle Lamontagne, fille de M. et Mme Alfred Lamontagne, de St-Edouard, pour s'être dirigée le 28 octobre dernier au noviciat des Révérendes Soeurs du Précieux-Sang à St-Hyacinthe, P.Q. Mlle Louisette Lamontagne était une graduée de l'Académie Assomption à Edmonton en septembre dernier. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.



SOUMISSIONS

MINISTERE
DES TRAVAUX PUBLICS
DU CANADA

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 322, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR CONTRAT No 16 / 63 / NWT — CHEMIN DE MISE EN VALEUR, DE LA RIVIERE BUFFALO A PINE POINT SUR LA RIVIERE BUFFALO, MILLE 34.65, CHEMIN HAY RIVER-PINE POINT (T.N.-O.), seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H. N. E.)), le MARDI, 21 JANVIER 1964.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de:

Direction du génie (aménagement), pièce D-514, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; Bureau de la Direction du génie (aménagement), pièce 700, édifice Begg, Vancouver; M. J. E. Savage, ingénieur régional, Direction du génie (aménagement), 10225-100e avenue, Edmonton; Ministère des Travaux publics, 414, édifice Public, Calgary; M. R. B. Angus, ingénieur régional intérimaire, (aménagement), Ministère des Travaux publics, case postale 787, Yellowknife (T.N.-O.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire.

La Culture commerciale

Cours abrégé à la télévision
sur la bonne conduite
de la ferme et du foyer

Tous les jours de
10h.30 a.m. à 11h.30 a.m.
du lundi 6 janvier
au vendredi 10 janvier

Lundi 6 janvier
Soil Management

Mardi 7 janvier
Making Forage Crops Pay

Mercredi 8 janvier
Beef Cattle Management
(production de veau)

Jeudi 9 janvier
Beef Cattle Management
(préparation au marché)

Vendredi 10 janvier
Farm and Home Management
Comment pourvoir à
une vie profitable sur la ferme
Poste CBC-TV

Chaîne des Prairies

CBXT
Canal 5
Edmonton

CBXAT
Canal 10
Grande Prairie

CBX-AT
Canal 7
Peace River

CKSA
Canal 2
Lloydminster

CHCA
Canal 6 et
Canal 10
Red Deer,
Coronation

CHCT
Canal 2
Calgary

CJLH
Canal 7
Lethbridge

CHAT
Canal 6
Medicine Hat